

**EGLISE REFORMEE DE FRANCE
REGION NORD-NORMANDIE**

XLIIème SYNODE REGIONAL

MERVILLE FRANCEVILLE

les 19, 20 et 21 Novembre 2010

CAHIER POST-SYNODAL

I. Composition du bureau du synode

SYNODE REGIONAL 2010

Modérateur

Yves NOYER

Vice-Modérateurs

Xavier LANGLOIS
Elisabeth VARDON

Secrétaires

Frédéric FOURNIER
Elisabeth DUTERTRE
Catherine ROY

Questeurs

François DIETZ
Eric TROCME
Jean-François BLANCHETON
Elisabeth DURAND

Rapporteurs

Vers une Eglise protestante unie : Robin SAUTTER
Olivier PUTZ

Les ministères régionaux Eric GEORGE

Aumônier

Marcel MANOEL

Commission des Vœux

Olivier PUTZ
Frédéric VERSPEETEN
Patrick WINTREBERT

SOMMAIRE DU CAHIER POST-SYNODAL

I. Composition du bureau du Synode régional 2010	page 3
II. Message du Président du Conseil Régional	page 4
III. Messages de l'aumônier du Synode : Pasteur Marcel Manoël	page 10
IV. Conférence du Pasteur Marcel Manoël	page 19
V. Décisions Ministères régionaux	page 30
VI. Décisions Processus d'Union juridique	page 33
VII. Décisions Processus d'Union ministère	page 36
VIII. Décisions financières	Page 38
IX. Voeux	page 43
X. Modérateur 2011/ Offrande du culte	page 44
XI. Assemblée Générale de la Société Chrétienne de Nord-Normandie	page 44

II. Message du Président du Conseil régional

Chers Frères et Sœurs,
Chers amis,

Avant de commencer son tableau, le peintre s'assure d'avoir sur sa palette une multitude de couleurs à marier, ensuite il fait confiance à son inspiration.

Avant de commencer son oeuvre, le compositeur s'assure d'avoir à l'oreille notes, bémols, dièses et bécarres à associer, ensuite il fait confiance à son inspiration.

Avant de commencer son message, le Président du Conseil Régional s'assure d'avoir à l'esprit les visages et les réalités de la région Nord-Normandie, ensuite il fait confiance à l'Esprit-Saint.

C'est avec cette confiance et l'assurance de la fidélité de Dieu envers chacun et chacune ici présent, mais aussi envers celles et ceux qui nous sont confiés, que je voudrais partager avec vous ce message, vous livrer ces quelques réflexions personnelles.

Depuis 10 mois, dans l'écoute, à travers des rencontres variées, je découvre et mesure chaque jour d'avantage les richesses et les pauvretés, les forces et les faiblesses, les confiances et les inquiétudes qui peuplent la vie de nos communautés locales, la vie de cette région, la vie de l'Eglise Réformée en Nord-Normandie.

Tout cela s'articule autour du désir d'être acteurs de la mission que le Christ adresse à chacun d' "**Annoncer l'Evangile Ensemble**", mission à inscrire tant dans les dimensions spirituelle que diaconale, mission à traduire dans des gestes tant liturgiques que de solidarité, mission à proclamer tant par la prédication que par l'évangélisation.

Nous sommes au jour le jour, en chacun de nos lieux de vie dans cette réflexion: "Comment vivre et faire vivre cette mission?". Les idées ne manquent pas, les débats sont nombreux, les projets sont divers, cela révélant notre capacité à nous mobiliser, à créer, à inventer dans l'espoir de donner goût à l'Evangile, dans l'espoir aussi de voir germer l'espérance et s'ouvrir alors un avenir joyeux.

Mais cela ne nous empêche pas d'être confrontés aux difficultés qui naissent des réalités et des fragilités inhérentes au terrain, de l'actualité de la société mais aussi des lassitudes qui parfois nous envahissent.

Chers amis, ne nous voilons pas la face, nous voulons renouveler les équipes porteuses de projets et nous constatons bien souvent la difficulté qu'ont nos communautés à se renouveler.

Nous souhaitons partager des rencontres fraternelles et nous constatons la difficulté à parcourir parfois les distances de nos disséminations.

Et je pourrai multiplier les exemples où s'exprime cette tension entre le désir et les moyens, entre la mission et sa mise en oeuvre.

C'est cette tension, justement, que nous devons tenir et au sein de laquelle nous avons à percevoir et à accueillir une dynamique qui nous relève, nous rassemble et nous envoie. C'est au cœur de cette tension que nous sommes invités à vivre de l'esprit des Béatitudes, confessant le Seigneur de la Vie et assumant avec Lui notre concitoyenneté de la Terre et du Ciel.

C'est bien le Christ qui nous dit: "Annoncez l'Evangile Ensemble", car:

*-Le Christ nous invite,
-Le Christ nous rassemble,
-Le Christ nous envoie.*

Le Christ nous invite.

Par Lui c'est *"Dieu qui dans sa Grâce, permet l'existence dans le monde d'une telle communauté réunie autour de la Parole et du sacrement"* comme le dit Dietrich Bonhoeffer dans son ouvrage *De la Vie Communautaire* (p12).

L'Eglise vit par grâce et de la grâce, elle n'est pas le fruit de notre réflexion, ni notre création, au contraire nous sommes invités à la recevoir comme don de Dieu. C'est l'Evangile qui est la source de sa vie, la parole qui la renouvelle et lui donne de traverser tous les temps et de peupler tous les lieux, d'affronter toutes les réalités consciente que son essence est en Dieu, qu'elle est inscrite dans le cadre même de l'Alliance de Dieu avec l'Humanité.

Et cela est vrai pour chacune des rencontres, chacun des projets que nous portons, vivons en Eglise; ils n'ont leur raison d'être que par Jésus-Christ et en Jésus-Christ.

Comment invitons-nous à la rencontre?

Comment répondons-nous aux invitations à se rencontrer?

Ces questions doivent nourrir chaque mise en oeuvre de projets paroissiaux, de secteur, consistoriaux, de région... L'invitation est là pour mettre en route, pour susciter l'intérêt et dire l'importance de la présence attendue non pour faire nombre mais pour être Eglise.

Etre Eglise c'est donc avoir répondu à cette invitation du Christ. Cela doit nous garder dans la reconnaissance pour les réponses multiples qui permettent de rendre visible la communauté chrétienne. Chaque rencontre, culte de maison ou grand rassemblement, face à face de la visite ou catéchèse partagée, trouve son sens au coeur de la Parole qui y retentit et qui reedit inlassablement l'Amour de Dieu pour tous.

Oui à l'origine de tout ce que nous pouvons mettre en oeuvre en Eglise il y a cette invitation du Christ ne l'oublions pas. Cette invitation nous dit: **"Ecoute! Dieu nous parle...,
"Ecoute! Dieu te parle..."**

C'est dans cette écoute que paix et confiance sont renouvelées. C'est riche de cette écoute que notre regard peut se poser sur la réalité du présent et y discerner les signes du Royaume.

Car ce que Dieu dit transfigure ce que nous sommes et cela s'opère par grâce dans l'abandon que nous acceptons de vivre en Dieu. Ainsi nous ne nous voyons plus seuls, faibles et fatigués, mais nous nous découvrons frères et soeurs au nom de cette Parole qui nous vivifie.

Cette Parole c'est le Christ qui nous rassemble.

Mystère que celui de ce rassemblement qui n'est pas juxtaposition d'entités distinctes mais où la communion est lien de vie. Etre rassemblés pour vivre un "Ensemble" signe de notre Foi est source d'espérance, voilà un nouveau don que Dieu nous fait en Jésus-Christ.

D. Bonhoeffer dit encore dans le même ouvrage : *" Lui seul, le Christ, crée notre union, Lui seul constitue le lien qui nous lie ensemble. »* (p18) et plus loin « *Ce n'est pas l'expérience de la fraternité chrétienne qui nous maintient ensemble mais bien le fait que nous croyons fermement et vraiment à cette fraternité.*" (p35)

Nous savons que nous avons à soigner la convivialité de nos rencontres. Pour cela nous essayons d'entretenir nos locaux, de les rénover, de les adapter aux besoins du moment. Pour cela nous multiplions les temps d'échanges autour du verre de l'amitié. Cela est indispensable et nous le savons bien au cours du synode à l'occasion des temps de pause. Mais réalisons-nous toujours que cette convivialité mise en oeuvre est le fruit de la fraternité donnée à vivre par Celui qui nous rassemble et non l'inverse?

Le lien qui nous unit nous invite à soigner le lieu où nous nous retrouvons. Le lien qui nous unit nous porte à soigner l'accueil que nous nous réservons et que nous offrons à celui qui vient à la rencontre pour vivre un temps partagé.

Là encore nous sentons bien que **nous sommes appelés à cette humilité qui permet de vivre ensemble non parce que nous nous choisissons mais parce que le Christ nous place les uns avec les autres, avec la diversité de nos approches humaines, spirituelles, théologiques et ecclésiales.** Et si le Christ nous rassemble, le vivre ensemble est possible grâce à notre capacité à nous accueillir frères et sœurs, grâce à notre engagement à la soumission mutuelle, grâce à l'exercice de la nécessaire confiance.

Dans cet " Ensemble" il y a alors collégialité, sacerdoce universel, il y a aussi autorité sous l'autorité de la Parole et solidarité dans les responsabilités partagées, les décisions prises, le service rendu. Mais il n'y a pas pouvoir exercé sur l'autre, il n'y a pas de place pour le manque de respect à la dignité d'autrui.

Il y a rocher sur lequel s'édifie l'Eglise dont le ciment reste la Paix du Christ.

Au fil des jours nous sommes donc porteurs de cette paix qui peuple le partage des joies et des peines, que nous vivons en présence les uns des autres ou en communion de pensée ou de prière selon que les distances ou l'agenda nous permettent de le faire.

C'est en synode l'occasion de partager plus particulièrement les peines vécues par plusieurs familles pastorales à l'occasion des décès d'André Cornette et de Pierre Durand, tous deux pasteurs retraités dans notre région, des décès en activité du pasteur Serge Oberkampf de Dabrun dont une partie du ministère a été vécue au Havre, et du pasteur Philippe Plet qui allait prendre en charge le poste de Bolbec, du décès de l'épouse du pasteur Edmond Andrianavony, Lalao qui a été inhumée à Madagascar. En assurant leur famille du soutien de notre prière c'est tous ceux et toutes celles qui traversent l'épreuve du deuil que nous rejoignons en communion fraternelle.

C'est en synode de vivre pleinement la communion avec celles et ceux qui sont absents pour des raisons de santé et qui nous ont transmis leurs messages fraternels comme Francine Guiberteau, chargée de mission du Conseil Régional, qui poursuit en confiance et persévérance sa rééducation suite à l'accident vasculaire cérébral dont elle a été victime cet été. En vivant ce temps en communion avec elle ce sont tous ceux et toutes celles qui luttent contre la maladie que notre pensée rejoint.

Oui c'est le Christ qui nous envoie.

L'Eglise ne vit pas pour elle seule, elle est signe au cœur du monde, elle vit pour les autres et avec eux.

Il nous envoie afin que soit annoncée sa Parole, une parole de Salut et d'Espérance. Il nous envoie afin que soient posés des gestes de partage signes visibles de l'Amour invisible. Car, comme le souligne encore Dietrich Bonhoeffer " *Cette Parole, Dieu l'a mise dans des bouches humaines pour qu'elle puisse atteindre les hommes et se répandre parmi eux. Car celui qu'elle saisit ne peut que la redire à d'autres.* " (p17).

La mission de l'Eglise, son témoignage et le sens de sa présence au monde résident dans cette proclamation de la Paix du Christ que le monde reste libre de recevoir ou de ne pas recevoir. Il nous appartient de découvrir les formes que cette annonce peut prendre aujourd'hui. Ainsi **l'Eglise n'est pas là pour plaire, elle est là pour dire et pour vivre d'une Parole qui toujours déplace, qui parfois dérange mais qui a la force d'apaiser et d'éclairer.**

Comment réagir à l'actualité et poser une parole qui interpelle?

Comment participer aux débats de la société sans y être récupéré et en restant respectueux de la pluralité des idées qui habitent l'Eglise?

Il y a pour cela tous les travaux de nos synodes régionaux et nationaux antérieurs, ils sont là afin de structurer les prises de positions d'aujourd'hui et ils sont nombreux à être d'actualité: réflexions sur l'accueil de l'étranger, la diaconie, la justice et la sauvegarde de la Création, la famille et bien d'autres encore.

Comment y faisons-nous référence lorsque nous sommes interrogés et appelés à une prise de position?

Nous avons là matière qui nous permet une parole publique qui dit notre collégialité et nous laisse l'audace et la responsabilité d'une parole libre.

Cette mission n'est pas facile à relever lorsque les ouvriers à nos yeux manquent, lorsque les peurs à nos yeux érigent des murs et les incertitudes pour demain enferment dans des attitudes sécuritaires et des communautarismes dangereux pour la dignité de tout être.

Ainsi à chaque instant nous devons trouver l'audace d'entrer dans la mission confiée par le Christ, réalisant qu'Il nous envoie et que surtout Il nous accompagne à chaque pas, nous permettant de nous approprier la mission tout en Le reconnaissant, Lui seul, à son origine. Au cœur de la mission et des projets que nous formulons, croyons que la Grâce opère par delà et au-delà de ce que nos mains ou nos bouches offrent à voir ou à entendre. Et là encore nous sommes invités à dire " **Ecoute ! Dieu nous parle...,**" **Ecoute! Dieu te parle...**

Au cœur de la mission laissons-nous Dieu parler et nous parler afin que nos paroles trouvent crédibilité et force au sein de la société et pour elle ?

" Annoncer l'Évangile Ensemble" c'est alors tout à la fois se retrouver autour de la Parole pour se mettre à son écoute et se retrouver au sein du monde pour que la Parole y résonne et s'y donne à voir dans notre capacité à aimer, à écouter, à accompagner.

" Annoncer l'Évangile Ensemble" c'est alors tout à la fois entrer dans le partage œcuménique et le dialogue interreligieux avec le respect nécessaire pour écouter l'Homme-Image de Dieu- et se mettre en résonance avec la Création- Œuvre de Dieu- qui comme l'Humanité, est confiée à la veille et à la garde d'hommes et de femmes de bonne volonté.

"Annoncer l'Évangile Ensemble" c'est tout à la fois vivre une diaconie et une évangélisation renouvelées et vivre une spiritualité et une communion renforcées par l'Évangile qui unit, c'est se découvrir serviteur d'une mission qui nous dépasse et nous déplace.

Chers amis,

L'Évangile nous est toujours donné, il est déposé devant la tente de nos vies comme la manne l'a été au désert pour Israël. A nous de le cueillir, de le recueillir et de l'accueillir pour le partager et l'offrir en le déposant à notre tour sur le seuil de la vie de celles et de ceux qui croisent nos routes, qui tendent la main sur le bord de nos routes, qui viennent partager une étape de nos chemins...celles et ceux aussi vers qui nous allons pour croiser leur route et partager une étape de leur chemin...

Chers amis,

Les acteurs de la vie de l'Église sont toujours là, quelque soit leur nombre, quelque soit leur force, quelque soit leurs moyens, à nous de les reconnaître pour partager avec eux le service et l'annonce en ne cessant d'appeler pour que d'autres encore entre dans la joie de servir...

Nous ne pouvons pas faire l'économie de l'Annonce de l'Évangile, une annonce joyeuse et porteuse d'espérance. **La présence du Christ au cœur de la vie de son Église nous donne d'en assumer les faiblesses du moment, nous donne de voir se calmer les inquiétudes pour l'avenir en accueillant la Paix au sein des tourments de l'existence.**

Car cette présence du Christ qui invite, rassemble et envoie est l'assurance de vivre nos aujourd'hui dans l'esprit même des Béatitudes, la joie, la simplicité et la miséricorde.

Lorsque le peintre a terminé son tableau, les couleurs et le geste sont sur la toile et lui donnent vie mais c'est le regard posé sur l'œuvre qui reste essentiel. Le peintre lui s'efface et laisse sa réalisation accessible à tous.

Lorsque le compositeur a fini de transcrire la mélodie, les notes et les signes posés sur la partition attendent l'interprète qui les fera vivre et l'oreille du mélomane qui appréciera le morceau joué.

Lorsque le Président du Conseil Régional arrive au terme de son message.... Je vous laisse le soin de terminer la phrase !...

Chers frères et soeurs,
Chers amis,

Permettez-moi toutefois d'espérer qu'au-delà des mots nous avons ensemble discerner des visages et des projets qui disent la réalité bien vivante de notre région et son désir de vivre fidèlement aujourd'hui et demain, à l'écoute de l'Évangile et du monde, la mission confiée.

Permettez-moi toutefois de croire que tout défi mérite d'être tenté, il est à relever avec l'audace de la Foi et une confiance placée en Dieu qui ne cesse d'aimer et nous garde en sa bénédiction.

Permettez-moi de confier enfin toute chose à Celui qui donne au-delà de tout ce que nous pensons et à qui revient toute Gloire !

Pasteur Olivier Filhol
Merville-Franceville, le 19 novembre 2010

III. Messages de l'aumônier du Synode, le Pasteur Marcel Manoël

Présentation :

En contre-point au sujet synodal sur la reconnaissance et la mise en place des ministères dans le projet d'Eglise unie, l'aumônerie a été préparée à partir des trois verbes qui caractérisent la raison d'être des ministères d'après l'article 11 de la Discipline de l'ERF :

*"L'Eglise réformée de France participe à la mission que le Seigneur confie à l'Eglise universelle, annoncer, servir et vivre l'Evangile auprès de tous les hommes. Par leur baptême, tous les membres de l'Eglise sont appelés à prendre part à cette mission. Pour les **former** et les **fortifier** à cette fin et pour **concourir à l'annonce de l'Evangile**, l'Eglise réformée de France discerne et reconnaît, dans le cadre des Eglises locales et dans celui de l'union des Eglises, des ministères et des ministres divers que le Seigneur lui donne."*

Des méditations qui ne sont pas réservées aux ministres en titre ! Mais pour nous tous les membres de l'Eglise, car il s'agit bien - même si les ministres en sont particulièrement responsables - du ministère qui leur est commun.

Vendredi 19 novembre

Culte d'ouverture

Former

Lectures bibliques

- Esaïe 49,1-6 : la description de la formation du 'Serviteur du Seigneur'
- Deutéronome 4, 32-35 : sur la formation qu'Israël a reçu dans son histoire
- Jean 14, 1-14 : un écho d'une formation ratée, ou plutôt inachevée

Méditation

La formation, c'est un peu la tarte à la crème de notre époque !

Vous avez perdu votre emploi et vous êtes au chômage ? : Vous avez droit à un stage de formation ! - Vous vous ennuyez à la retraite : vite, un stage de jardinage ou de macramé ! Vous ne réussissez pas en amour ? : c'est un coach qui va vous former ! etc...

Et comme la tarte à la crème, le stage de formation, c'est très bon, quand ça vient au bon moment et si c'est bien fait ! Mais quand on en abuse, ça devient lassant et écœurant ! Et quand on le prend en pleine figure, comme signe d'échec, c'est terriblement vexant, et même douloureux !

Alors, comment prenons-nous cette indication que la première tâche des ministres c'est de former les membres de l'Eglise ? ... Il y a sans doute des membres de l'Eglise qui estiment qu'ils n'ont pas besoin d'être formés, et en tout cas pas par leurs pasteurs ! Est-ce que cette indication est un palliatif à un manque, un malaise, un échec ? Est-ce que c'est une fuite devant l'action ? ... Ou est-ce que nous devons la comprendre simplement comme une recommandation à propos de points que nous négligeons parfois : la communication, l'accueil, l'accompagnement, la gestion humaine, ... toutes choses qui nécessitent certainement de la

formation ? Je vous en laisse juge !

Pour ma part, je voudrais souligner que cette indication nous renvoie à la tâche fondamentale qui est la nôtre, la tâche qui nous forme personnellement, et qui forme et réforme notre Eglise, celle de reconnaître Dieu. Une tâche théologique qui me semble essentielle aujourd'hui, et que nous risquons toujours d'oublier dans le tourbillon de nos préoccupations et les urgences qui nous sollicitent.

Reconnaître Dieu ! Il n'y a peut-être rien de plus urgent et de plus essentiel aujourd'hui.

J'entends bien sûr l'objection : mais qui s'intéresse à rechercher Dieu ? C'est une question religieuse d'un autre âge ! A part pour quelques intégristes religieux de toute obéissance, et qui d'ailleurs ne cherchent pas à "reconnaître" Dieu, tellement ils ont la conviction de l'avoir déjà trouvé et de le posséder !... Notre monde n'est plus religieux, sa clef de compréhension n'est plus religieuse, mais économique, technique, scientifique, démographique, etc.

D'abord, en sommes-nous si sûrs ? Si notre monde était aussi athée qu'on le dit, vivrait-il comme il vit ? Comment expliquer ses passions incontrôlables, ses envies, ses peurs ou ses réactions parfois si peu raisonnables ? En fait, je crois que notre monde est plein de dieux, plus ou moins cachés, mais puissants et efficaces ! En tous cas, si l'on veut bien désigner avec le mot "dieu", non pas l'image enfantine d'un vieux barbu siégeant au-dessus des nuages, mais la réalité d'une puissance qui agit, qui nous influence de manière déterminante, voire qui nous prédestine...

Il me semble qu'il y a deux sortes de dieux : les dieux du dessus et les dieux du dedans.

Les premiers sont les plus traditionnels : ce sont les dieux qui nous gouvernent et nous soumettent. Les dieux de l'économie par exemple : ils édictent leurs lois ; ils ont leurs prêtres ; ils exigent leurs victimes, les nécessaires sacrifiés... dans la plus pure des traditions religieuses ! Ou les dieux de la violence qui renaissent sans cesse de leurs cendres, comme les phénix antiques... Et les dieux de la race qu'on croyait avoir mis à mort dans nos sociétés modernes et qui reviennent imposer leurs catégories, leurs tris entre les bons et les mauvais, les purs et les impurs, les supérieurs et les inférieurs, ceux qui ont droit et ceux qui n'ont pas droit... Et les dieux religieux classiques, dont on avait claironné la mort, mais qui retrouvent une efficacité si terrible qu'elle recommence à faire peur... Bien sûr, ces dieux, nous les rejetons, nous les abominons, nous les dénonçons ! Mais ils ne sont pas sans exercer leur attrait, car de leur côté miroite la puissance, la victoire, la réussite, la richesse... même s'il faut souffrir un moment pour cela. Et si nous creusons au fond de notre cœur, qui peut dire qu'il n'a pas pour eux au moins quelque faiblesse ?

Les dieux du dedans sont plus modernes et plus ouvertement attrayants : ils ne nous soumettent pas, mais ils nous approuvent, nous légitiment, nous mettent au centre du monde : sois toi-même ! Ne t'embête pas avec les autres ! Ne te laisse pas brimer par des codes, des morales, ou des pressions sociales qui ne sont là que pour les plus faibles, mais toi, impose-toi, transgresse ! Entendons-nous bien : je ne mets pas en cause le nécessaire travail de la construction de la personne individuelle libre et responsable, ni la non moins légitime recherche du bonheur, mais le dérapage qui à partir de là amène à l'idolâtrie de soi-même, par l'absolutisation de ses désirs et le rabaissement de la valeur de l'autre. Dieux du dedans plus attrayants que les dieux du dessus, mais tout aussi terribles, parce que quand on ne réussit pas, quand on n'arrive pas à satisfaire ses aspirations, quand on est "out", il n'y a plus guère que la dépression, ou le suicide...

On peut certainement lire, appréhender et tenter de comprendre notre monde au travers d'autres codes et langages, par exemple la psychologie sociale, la philosophie, la géographie humaine ou l'économie... mais je ne crois pas que le langage religieux ait perdu sa pertinence, tellement les choses se passent comme si notre monde était plein de dieux.

Reconnaître Dieu y est donc une tâche essentielle et urgente. Pour discerner ce qui se passe. Pour démêler les manœuvres. Pour dévoiler et dénoncer l'idole. Pour donner poids, force et

sens. Pour clarifier les enjeux et permettre de trier, discerner, afin de choisir et d'agir. Reconnaître Dieu, c'est ainsi une tâche non seulement spirituelle, mais fondamentalement politique, sociale, écologique et culturelle !

La tâche théologique n'est pas différente de la tâche philosophique quand celle-ci se donne pour but de clarifier le sens en le libérant des séductions et des idéologies ; ou de la tâche scientifique quand elle conçoit la vérité non comme un donné intangible qu'il s'agirait d'imposer, mais comme l'objet d'une recherche à poursuivre sans cesse ; ou du travail psychothérapeutique quand il s'agit encore une fois de discerner où sont les vrais enjeux, en les distinguant de nos éblouissements ou de nos blocages.

Reconnaître Dieu. Un travail théologique pour sans cesse distinguer Dieu de l'idole. Je ne crois pas que ce vieux langage religieux, qui imprègne de nombreuses pages de la Bible, soit devenu obsolète dans notre monde, à condition de le réactualiser. Car l'idole ce n'est pas l'objet grossier et primitif que nous désignons souvent par ce mot. Cela n'a d'ailleurs jamais été le cas, et déjà dans la Bible, l'idole c'est le sommet de l'art et de la puissance. C'est le plus beau, le plus fort, le plus vrai, ce que l'on a vraiment envie d'adorer. C'est pourquoi le travail théologique de la reconnaissance de Dieu est difficile et exigeant. Il ne peut pas se résumer à être seulement - ce que nous faisons trop souvent - la facile dénonciation des idoles des autres, l'argent, le pouvoir, etc. : ce n'est là que du combat idéologique, idéologie contre idéologie, ou idole contre idole !

La reconnaissance de Dieu exige au contraire la mise en cause de ce qui nous est le plus cher, le plus évident, le plus fiable, le plus aimé. Car l'idole est souvent ce qui est le plus proche de Dieu, c'est-à-dire la façon dont nous voyons Dieu, dont nous formulons Dieu, dont nous imposons Dieu. Et l'idolâtrie, c'est très proche de la foi ; c'est même souvent la foi quand elle s'arrête de chercher à reconnaître Dieu, quand elle s'arrête de se remettre en cause pour se fixer dans un moment de notre vie que l'on veut alors répéter sans cesse, dans un type de rencontre qui devient un processus d'initiation obligatoire, une doctrine qui devient intangible, ou une morale qui ne peut plus être contestée...

La reconnaissance de Dieu, c'est donc un travail de formation, de reformation qui ne peut se faire que dans un mouvement de sortie de soi, de changement profond et intime, de conversion, qui ne peut se vivre que dans le dialogue. Plus qu'un travail de formation, c'est sans doute une démarche de nouvelle naissance. Pas seulement une démarche intellectuelle ou spirituelle. Mais vraiment une démarche de vie, une démarche vitale. Une démarche où c'est la Parole de Dieu elle-même qui agit, la Parole qui est le Christ lui-même. En tordant un peu l'étymologie, j'aime à dire que *reconnaître Dieu*, c'est *naître*, *(re)naître* et *(co)naitre* = *naître avec, re-co-naître avec le Christ, à Dieu*.

Ce que Nicodème avait tant de mal à comprendre de la parole de Jésus : "Comment un homme pourrait-il naître quand il est vieux ?" (Jn 3,4). Et pourtant l'expression la plus radicale de l'Évangile de la Croix, que Paul rappelait aux Romains : "*Vous-mêmes, estimez-vous morts pour le péché, et vivants pour Dieu, en Jésus-Christ.*" (Rm 6,11).

Si nous avons besoin de ministres qui nous forment, si nous sommes appelés à être les uns pour les autres des serviteurs de la Parole, c'est pour nous aider à nous accoucher les uns les autres à la vie avec Dieu, pour aider notre monde à accoucher à la vie nouvelle, celle que nous appelons éternelle.

Samedi 20 novembre

Fortifier

Lecture du **Psaume 31**

Méditation

Avoir Dieu pour roc, pour forteresse... L'image est belle et parlante. Et je dois reconnaître personnellement qu'elle m'a fortifié aux deux ou trois moments de ma vie où on a l'impression que tout s'effondre et que le sol se dérobe sous les pieds.

Mais la difficulté de ce langage de la fortification, c'est qu'il évoque un salut "contre", contre une catastrophe, contre les éléments, ou contre les autres. Il construit une image où le fidèle est seul, et où il attend que Dieu le sauve, lui et lui seul, ou lui et les siens, contre les autres, vus comme des ennemis ou, pour le moins, comme leurs complices plus ou moins passifs. C'est bien là la situation que décrit le Psaume 31 !

Pourtant, nous savons bien que les fortifications, c'est souvent une illusion, surtout quand elles sont faites contre les autres, et qu'elles ont peu de chance de subsister, voire d'être efficaces ! Notre paysage historique est plein de ruines des fortifications militaires, et notre passé politique, social ou économique plein de désillusions à propos des barrières que l'on a tenté de construire contre des ennemis de l'extérieur ou de l'intérieur, réels ou imaginaires !

Et de même, si nous regardons avec attention et vérité notre paysage personnel, nous nous rendons compte qu'il est aussi plein des ruines des forteresses où nous avons cru pouvoir mettre nos vies à l'abri : nos idéaux de jeunesse peut-être, ou nos principes d'adultes responsables, ou une situation professionnelle qui nous avait paru être une garantie, ou un engagement qui paraissait prometteur...

D'une manière générale, on se rend bien compte que notre immense besoin de reconnaissance de soi se traduit le plus souvent par le besoin de se différencier, de se démarquer, de se poser en s'opposant... Ecoutez les conversations autour de vous, et je parie que vous allez remarquer que, bien souvent, chacun essaie d'abord de placer son opinion, de raconter son histoire, bref de ramener l'intérêt sur lui-même, bien souvent au détriment de l'écoute, de la découverte, bref de l'intérêt porté à l'autre. Et si nous nous amusions à analyser nos débats synodaux, je prends le pari que les "moi je pense que" y auraient une nette majorité sur les "je trouve que ce que tu dis est intéressant !" (je parle de manière générale, puisque les débats de ce synode n'ont pas encore commencé !).

Se dire, se poser contre - ou au moins à côté - est sans doute une étape nécessaire de la construction de la personne. On sait que c'est la première étape au travers de laquelle le bébé commence à se concevoir comme individu en prenant conscience de la réalité d'une séparation d'avec sa mère. Mais on découvre aussi que c'est souvent une étape nécessaire après une crise, un choc de vie : tous les pasteurs en ont fait l'expérience quand ils ont à accompagner une personne qui vient de vivre une séparation douloureuse, ou une agression traumatisante : il ne sert à rien de protester quand cette personne dit tout le mal qu'elle pense de l'autre, ou des autres ; mais il faut d'abord écouter, recevoir, respecter cette agressivité "contre", avant de pouvoir la travailler. Pour aider une personne à se fortifier, il est nécessaire que, dans un premier temps, ses faiblesses soient perçues, ses peurs dites, ses ennemis identifiés.

Tout le problème est de savoir ce qu'on en fait après. Est-ce que l'on va renforcer ces peurs, oppositions, ou agressivités pour en faire des remparts ? ... C'est une technique tout à fait répandue ! Dans la vie courante, quand on ne vit qu'en se posant "contre" : contre un voisin insupportable qui empoisonne la vie, contre un "ex" dont on a besoin de se venger, contre les étrangers, les jeunes, les vieux... En politique, on connaît l'efficacité du vieil adage : "diviser pour mieux régner". Mais dans nos vies d'église, aussi quand il arrive que l'opposition à un pasteur, ou à un membre de l'Eglise, ou au Conseil régional... que sais-je ! - nous sert de

projet de vie ! ... Ou quand l'anticatholicisme nous sert d'ecclésiologie, ou la protestation d'unique moyen de témoignage... Bien sûr, nous ne sommes pas des monstres et ce n'est jamais - ou presque jamais ! - massif ! Mais en général plutôt souterrain, instinctif, inavoué... En tous cas, je dois confesser que bien souvent je me suis trouvé dans cette situation quand, blessé par une remarque, une interpellation, une contestation, ma première réaction est de me justifier "contre" ! ...

Une autre réponse très moderne à ce besoin d'être fortifié, c'est le "soutien psychologique" qui consiste à faire émerger les peurs et les angoisses, pour pouvoir ensuite reconstruire. Travail utile, mais qui conduit trop souvent à des renforcements illusoire. Tout le monde a entendu à la télévision ces phrases maintenant passe-partout : "les victimes ont absolument besoin de la condamnation des coupables pour pouvoir reprendre leur vie"... "les familles ont besoin des corps pour pouvoir faire leur deuil"... Autre exemple dans le plus quotidien : la floraison des petits guides : "comment vous imposer dans votre travail", "comment développer votre personnalité"... Et, dans le domaine religieux, cela amène à ce que j'appelle la "gonflette spirituelle" quand la prédication se résume à dire : "Vous êtes les meilleurs, les plus spirituels, les plus fidèles... ", ou que la prière répète sans cesse : "Merci Seigneur de ce que je ne suis pas comme ces autres qui sont ignorants, immoraux, mous, tristes..."... Mais il me semble que j'ai déjà entendu cela ailleurs ?!

Pour nous fortifier, pour vivre pleinement, l'Evangile nous propose une autre voie :

Lecture l'Evangile de Luc 6, 27-38

Paroles de Jésus qui choquent souvent par leur immoralité à la limite du blasphème : Dieu serait-il le complice des pécheurs ? Dieu serait-il indifférent au bien et au mal ? Mais parole sans doute des plus significatives, dans sa radicalité, de l'enjeu fondamental de la relation avec l'autre.

"Soyez comme votre Père... " : l'enseignement de Jésus pointe que notre relation avec l'autre n'est pas seulement un problème d'éthique, mais une question d'identité : il s'agit de savoir si nous sommes, ou ne sommes pas, comme notre Père : qu'est-ce que nos actes, qu'est-ce que notre relation à l'autre, notre recherche de reconnaissance ou notre besoin d'être fortifié révèlent sur nous-mêmes, sur notre identité, sur notre dignité ?

Parmi les différentes traductions du verset 36, je préfère celle de la deuxième édition de la TOB qui porte : soyez généreux comme votre Père est généreux. Elle me semble mieux rendre compte de la question posée que les traductions plus moralisantes qui parlent de compatir, d'être miséricordieux, ou plein de bontés. Car elle rend mieux compte du contexte : la relation avec l'autre n'est pas fondamentalement une question d'actes, mais une question d'être : sommes-nous de la génération de Dieu ?

Sommes-nous vraiment ses fils ? Savons-nous vivre de sa générosité, rendre compte de sa générosité, en étant nous-mêmes généreux, larges, féconds, libres ? Ou bien sommes-nous des êtres mesurés, c'est-à-dire limités, prisonniers, esclaves ? En vérité, nous sommes sans doute toujours les deux à la fois, dans la tension des choix difficiles de nos existences. Hommes et femmes de ce monde, contraints de mesurer leurs gestes et leurs actes. Mais aussi, par la foi, fils et filles de Dieu notre Père, et appelés à en donner les signes ! Là est le véritable enjeu de notre morale, de notre façon de nous conduire.

Sommes-nous vraiment ses fils ? Si nous le reconnaissons, alors la relation avec les autres peut être le lieu d'une reconnaissance : il ne s'agit plus de se fortifier contre, mais de fortifier sa vie, de renaître à sa vie avec l'autre. **Dans la reconnaissance de l'autre comme dans la reconnaissance de Dieu, il y a l'enjeu de la nouvelle naissance : reconnaître l'autre, c'est naître à nouveau, avec lui, comme fils de notre Père.**

Pas une évidence ! Pas une aptitude naturelle ! Surtout pas une bondieuserie facile ! Mais au contraire une attention, une patience, une vigilance, parfois un combat, ... mais dont l'enjeu est capital. Car ne pas entrer dans ce chemin de la reconnaissance de l'autre, c'est finalement

s'enfermer dans celui de la méconnaissance de soi-même. L'éthologue Boris Cyrulnik insistait déjà dans un ouvrage publié en 1995 sur le fait que *"l'être humain considéré en tant qu'individu est un être social ; son individualité ne se constitue que dans un champ de tensions affectives structuré par des paroles... Toute philosophie ou toute psychologie qui l'ignore se fourvoie. Si la nature de l'homme consiste à être "culturel"... on comprend qu'être seul, c'est ne pas être."*

Enjeu capital pour la construction de la société de demain, s'il est vrai que nous sommes en train de vivre une mutation importante vers une société basée essentiellement, non plus sur la primauté des droits de la société, mais sur la primauté de la dignité de chaque personne humaine. Mais aussi pour la gestion de nos relations interpersonnelles. Dans l'un et l'autre cas, il serait mortifère de continuer dans une évolution de plus en plus inquiétante qui construit l'image idéale d'un individu uniquement centré sur lui-même et la satisfaction de ses désirs personnels, dans l'oubli, voire la négation de l'autre. Mais il y a un chemin de vie possible si cette construction de la personne se fait dans la reconnaissance de l'autre. Ce que disait de manière pointue le philosophe Paul Ricœur : *"...la responsabilité en tant que capacité à répondre de soi-même est inséparable de la responsabilité en tant que capacité à participer à une discussion raisonnable concernant l'élargissement de la sphère des droits, qu'ils soient civils, politiques ou sociaux. Le terme responsabilité couvre alors l'assertion de soi et la reconnaissance du droit égal d'autrui à contribuer aux avancées du droit et des droits"*.

Reconnaître l'autre. Re-naître avec l'autre comme fils de notre Père. N'est-ce pas tout simplement l'antique parole de vie : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" ?!

Dimanche 21 novembre

Culte synodal

Annoncer l'Évangile

Lectures bibliques : Nombres 14, 1-9 ; Luc 12,54-56 ; Colossiens 3,15

Prédication

"Soyez des reconnaissants !"

Quand l'apôtre Paul fait cette recommandation aux Colossiens¹, il est peu probable qu'il pense à cet exercice particulier qu'est la "mission de reconnaissance" du militaire, ou de l'espion, que l'on envoie en territoire inconnu pour voir ce qui s'y passe.

C'est de cette reconnaissance-là dont il est question au début du livre du Deutéronome, dans un discours mis dans la bouche de Moïse, qui rappelle l'histoire fondatrice de la sortie d'Égypte. Un discours en fait rédigé bien plus tard, pour instruire Israël, avec des préoccupations plus théologiques qu'historiques. L'exode y devient un parcours catéchétique, un chemin de libération où il s'agit de surmonter ses peurs et ses révoltes plus que de vaincre les Égyptiens, et de découvrir Dieu et sa volonté plus que de se frayer une route vers une terre à habiter.

Dans ce parcours, la reconnaissance intervient contre le doute. Car le peuple doute. On lui a promis une terre, mais son chemin traverse le désert "grand et terrible", et il va vers les occupants de cette terre, qui lui font peur. Alors, on veut savoir ce qu'il en est. Et Moïse envoie des espions en reconnaissance pour faire un rapport.

Où en sommes-nous ? Qu'est-ce qui nous attend ? Comment comprendre l'histoire, et d'abord mon histoire ? Comment appréhender la situation autour de moi ?... Ce sont toujours des questions actuelles ! Qui font la fortune des dizaines de milliers de voyants, astrologues, numérologues, ou tireurs de cartes de toutes obédiences qui offrent de partir ainsi en reconnaissance pour nous : qu'est-ce qui va m'arriver ? ... et ma santé ? ... et ma fortune ? ...

¹ Colossiens 3,15

et mes rencontres ?... Comprendre. Savoir par avance si possible, pour pouvoir se préparer. Ou pour se rassurer. Ou encore pour témoigner de manière pertinente.

La Bible fait écho à cette quête, essentiellement de deux manières.

D'abord avec la question : comment connaître la réalité autour de nous, comment reconnaître le bien et le mal, et comment vivre heureux ? Trois attitudes nous sont proposées, que nous partageons et combinons chacun peu ou prou à sa manière.

D'abord, l'attitude du sage. C'est le Qohéleth (l'Ecclésiaste) qui dit : "*Ce que moi je reconnais comme bien, le voici : il convient de manger et de boire, de goûter le bonheur dans tout le travail que l'homme fait sous le soleil, pendant le nombre des jours de vie que Dieu lui donne, car telle est sa part...*"². Un pragmatisme simple et positif, qui fait en quelque sorte le pari d'un ordre établi par Dieu, même s'il est invisible ou incompréhensible. L'attitude de la "reconnaissance" c'est ici de renoncer à connaître plus ou autrement que ce Dieu a donné de connaître : "*Ce qui a été, c'est ce qui sera ; ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera : rien de nouveau sous le soleil !*"³.

Vient ensuite l'attitude du chercheur de Dieu, celui qui veut aller plus profond, qui ne se contente pas de la sagesse humaine, mais qui veut connaître en quelque sorte avec la connaissance de Dieu. C'est l'attitude de Job qui, accablé de catastrophes et de maux, refuse les explications faciles, et ne veut pas reconnaître Dieu, ni dans ce qui lui arrive, ni dans les explications de ses amis. Alors, il proteste, il discute, il argumente, ... jusqu'à être réduit au silence :

Eh oui ! J'ai abordé, sans le savoir, des mystères qui me confondent.

"Ecoute-moi" disais-je, "à moi la parole, je vais t'interroger et tu m'instruiras".

Je ne te connaissais que par ouï-dire, maintenant mes yeux t'ont vu.

*Aussi, j'ai horreur de moi, et je me désavoue sur la poussière et sur la cendre.*⁴

C'est dans la rencontre avec Dieu que Job peut enfin connaître et se reconnaître, tel qu'il est, avec ses limites, dans une sorte de mort à lui-même. Une mort qui ouvre à une nouvelle naissance, à soi-même et au monde.

Enfin l'attitude du fidèle, celui qui chemine avec Dieu avec ses assurances et sa confiance comme avec ses questions et ses doutes. C'est le Psalmiste qui s'écrie : "*Fais-moi connaître tes chemins, Seigneur ; enseigne-moi tes routes. Fais-moi cheminer vers la vérité et enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve...*"⁵. Et le fidèle va lui aussi connaître l'expérience d'un retournement radical, le même retournement que celui qui était de l'ordre du renoncement pour le sage ou de la résignation à la finitude pour le théologien. Le Psaume 139, que nous avons prié tout à l'heure, exprime particulièrement bien cette expérience :

Seigneur, tu m'as scruté et tu me connais...

Derrière et devant, tu me serres de près ; tu poses la main sur moi.

*Mystérieuse connaissance qui me dépasse, si haute que je ne puis l'atteindre !*⁶

Ce psaume exprime peut-être l'ultime de la démarche du fidèle : ce n'est plus "connaître" et "reconnaître" qui est important, dans le sens de posséder un savoir sur ce qui est autour de soi, mais c'est d'être connu de Dieu, c'est-à-dire, au fond, de "naître" ou "renaître" en Dieu.

A ce souci de la reconnaissance de la réalité et de soi s'ajoute, surtout dans le nouveau testament, la question de la reconnaissance du temps, le présent et l'avenir, avec une tonalité parfois dramatique, ou apocalyptique. Reconnaître le temps - le "kaïros" -, cela a souvent été

² Qohelet 5,17

³ Qohelet 1,9

⁴ Job 42,1-6

⁵ Psaume 25,4

⁶ Psaume 139,1 et 5-6

le souci des chrétiens et de l'Eglise.

D'abord au sens du *kaïros* du "retour" du Christ et de la victoire finale, qui a marqué toutes sortes de recherches et parfois d'aventures sectaires. Mais aussi parce que la connaissance de cette victoire implique un engagement dans un combat social ou politique dont la véritable signification est voilée aux autres, qui sont aveuglés par les puissances du temps. Cela a été par exemple le "*kaïros*" de la dénonciation du nazisme (déclaration de Barmen de l'Eglise allemande confessante), du racisme, de la mondialisation ultralibérale... Avec évidemment le double risque – ou la double tentation – de ne pas discerner ce *kaïros* en se soumettant au conformisme ambiant, ou de prendre pour un "*kaïros*" de la résistance ce qui n'est que notre peur de l'avenir !...

Reconnaître le *kaïros*, c'est reconnaître l'urgence d'une situation et la proximité d'événements déterminants qui sollicitent une grande vigilance : "*Voici l'heure de sortir de votre sommeil*, écrivait Paul aux Romains; *aujourd'hui en effet, le salut est plus près de nous qu'au moment où nous avons cru. La nuit est avancée, le jour est tout proche...*"⁷.

Mais c'est aussi comme la reconnaissance d'un secret, difficile à percer mais capital. La reconnaissance de la vérité du temps que nous vivons, la vérité de l'avenir qui se dévoile, la vérité révélée à la Croix : "*Quand est venu l'accomplissement du temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et assujetti à la loi, pour qu'il nous soit donné d'être fils adoptifs. Fils, vous l'êtes bien : Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba – Père !*"⁸.

Reconnaître le temps, c'est le percevoir et le vivre, contre toutes les apparences et malgré tous les dénis, comme le temps déjà accompli de la grâce, le temps déjà là du Royaume.

Alors, frères et sœurs, si annoncer l'Evangile c'était être des reconnaissants, être de celles et ceux qui reconnaissent le temps et qui peuvent témoigner d'une bonne nouvelle, à l'instar des espions de Moïse qui proclament : "*Le pays que le Seigneur notre Dieu nous donne, c'est un bon pays !*"⁹. Et qui en montrent les fruits !

Et si la vocation de notre Eglise était d'être un service de reconnaissance ?

Le groupe de celles et ceux qui osent s'avancer en terre inconnu, qui osent en rapporter les signes et un témoignage.

C'est en tous cas ce que nous allons faire, dans un instant, réunis autour de la table du Seigneur. Car nous allons recevoir la nourriture du Royaume qui vient, la Parole faite chair, reconnue dans le pain et le vin partagés.

Nous allons témoigner de Dieu reconnu comme Père,

ni le tyran qui écrase, ni la puissance capricieuse qui joue de nos peurs,

ni la justification à la disposition de toutes nos ambitions et de tous nos caprices,

mais le Père vers qui nous pouvons aller, que nous pouvons découvrir, à nouveau sans cesse, dans sa Parole comme dans la foi partagée avec les autres,

le Père qui nous permet de poser vraiment notre vie en la gardant de l'esclavage de toute domination comme de l'idolâtrie de soi-même

Nous allons témoigner de la fraternité que nous nous reconnaissons autour de cette table.

Et pourtant nous sommes différents ! Et pourtant nous ne sommes pas d'accord sur tout !

Et pourtant, nous avons peur du nouveau, de ceux qui nous dérangent !

Et pourtant, les habitudes et les conflits ont souvent usé nos relations !

Mais en partageant la Cène, nous nous reconnaissons chacun dans sa dignité, égaux,

⁷ Romains 13,11-12

⁸ Galates 4,4-6

⁹ Deutéronome 1,25

solidaires, et fils et filles d'un même Père.

Nous allons témoigner du Royaume, un autre monde semé dans notre monde, un autre temps qui a fait irruption dans notre temps : le temps de la justice, de la liberté, de la fraternité, de la réconciliation, de la consolation, de l'espérance ! Le temps du bonheur.

Et nos contemporains, qui doutent, attendent notre rapport. Ils attendent que nous disions et que nous vivions notre message : Oui, ce pays que nous avons reconnu est bon !

Oui, c'est bon de le découvrir dans la lecture de la Bible.

Oui, c'est bon de le partager avec des sœurs et des frères.

Oui, c'est bon d'être reconnu et de reconnaître, d'être pardonné et de pardonner, d'être encouragé et d'encourager, d'être secouru et de secourir, de recevoir et de donner, d'être accueilli et d'accueillir

Oui c'est bon d'être aimé et d'aimer.

Oui, c'est bon d'être un reconnaissant ! Amen

Marcel Manoël

IV. Conférence de Marcel Manoël

Des pasteurs pour quoi faire ?

Convergences et diversités des théologies des ministères luthériennes et réformées

Le but de cet exposé n'est évidemment pas d'intervenir sur les questions posées au synode à propos des ministères, en vue de la constitution de l'Eglise unie. Mais plutôt de rappeler ce que nous avons dans nos bagages ecclésiaux au moment où nous abordons ces questions. Je ne vais donc pas faire un exposé dogmatique, mais plutôt évoquer certains moments, certaines réflexions et propositions significatives à propos des ministères dans nos Eglises, en espérant ainsi amener quelques éléments clarificateurs dans notre débat.

Après deux remarques préalables, mon exposé comprendra 3 parties :

- A- Un rappel du type de communion que nous voulons vivre, et ses conséquences pour les ministères

- B- Un retour vers les réformes luthérienne et calviniste et leurs propositions en matière de ministère

- C- Une revue plus rapide de quelques théologies du ministère qui ont eu un impact notable dans nos Eglises, avec un arrêt un peu plus important sur les thèses luthéro-réformées sur l'ordination de 1961, et le travail synodal de l'ERF des années 80.

Deux préalables :

1°) En commençant cet exposé, il faut préciser clairement un point : c'est que **la question des ministères n'a jamais séparé luthériens et réformés**. Certes, il y a eu des débats ; certes il y a des choix différents ; certes, il y a eu des réordinations ou des re-consécration à l'occasion du passage d'un ministre d'une Eglise à l'autre (mais pas en France, depuis longtemps ?), mais cela n'a jamais été considéré comme une marque de rupture, à l'égal des 3 questions qui ont amené à des condamnations réciproques entre luthériens et calvinistes, dès la Réforme :

- la Cène, avec la question du mode de présence du Christ dans ce sacrement

- la christologie, avec la question du lien entre les deux natures du Christ,

- et la prédestination, refusée par les luthériens au nom de l'universalité du message de grâce de la Croix.

2°) Avant d'entrer dans le fond du sujet, peut-être faut-il d'abord se défaire des images caricaturales que nous avons parfois les uns des autres. Certains réformés voient le culte luthérien comme une quasi messe et le pasteur luthérien comme un quasi prêtre : il est vrai qu'on peut être surpris par certains choix liturgiques de tel ou tel pasteur (signe de croix, génuflexions, aubes blanches avec étole...) ! Mais on voit aussi des pasteurs ERF en col romain ou en aube ! Et il faut savoir que la caricature inverse peut aussi exister et que les pasteurs réformés passent parfois pour n'avoir aucun sens de la liturgie, ni même de l'Eglise, et être des sortes d'agitateurs gauchistes ! Il y a bien souvent dans la caricature l'expression d'une certaine peur, celle de se retrouver proche de gens que l'on croyait autres, ce qui permettait en retour de se penser comme uniques !

Si nos synodes sont invités cette année à réfléchir aux ministères ce n'est donc pas pour trouver une voie de conciliation sur une question séparatrice, mais beaucoup plus simplement pour voir comment organiser l'exercice des ministères d'une manière qui rende compte de manière visible de l'unité de l'Eglise vers laquelle nous sommes en marche. Du coup, les

questions mises à l'ordre du jour ne sont pas des questions de fond, mais des questions plus concrètes de mission et fonctionnement d'une commission des ministères, ainsi que celle du rôle - c'est-à-dire de la liste - des ministres de l'Eglise unie. Questions à la portée symbolique non négligeable, mais pas vraiment fondamentale, du moins en principe ! Car si, par malheur, nous devons constater une division séparatrice sur la question des ministères, cela voudrait dire qu'il y aurait une faille insoupçonnée dans la communion entre luthériens et réformés officiellement déclarée par la Concorde dite de Leuenberg en 1973.

A - La communion luthéro-réformée - Leuenberg

Permettez-moi de revenir un instant sur cette démarche de reconnaissance de communion ecclésiale pour souligner son caractère original :

- il ne s'agit pas d'une démarche de type doctrinal, où il s'agirait d'affirmer un accord sur un ensemble de doctrines considérées comme fondamentales ; nous ne sommes pas là dans la même problématique qu'avec l'Eglise catholique pour laquelle la communion ecclésiale ne peut se concevoir sans une adhésion commune au contenu révélé de la foi, en tenant compte bien sûr de la nécessaire diversité de l'expression de la foi et de la hiérarchie des vérités.

(pour Jean-Paul II, par exemple, la restauration de l'unité de l'Eglise exige un approfondissement de 5 questions : le rapport entre Ecriture et Tradition ; l'eucharistie comme sacrement, offrande, mémorial, présence réelle et effusion du Saint Esprit ; l'ordination au triple ministère de l'épiscopat, du presbytérat et du diaconat ; le Magistère de l'Eglise confié au Pape et aux Evêques en communion avec lui ; la Vierge Marie, Mère de Dieu et Icône de l'Eglise).

- Mais il ne s'agit pas non plus d'une démarche d'unité spirituelle et individuelle, selon le modèle protestant classique qui reconnaît l'unité fraternelle entre tous ceux qui confessent leur foi personnelle en Jésus-Christ, sont fidèles à l'enseignement biblique, s'engagent dans une vie chrétienne et portent en eux les fruits de l'Esprit, sans considération d'appartenance ecclésiale.

La démarche de communion luthéro-réformé se veut évangélique, missionnaire et ecclésiale :

- Evangélique, parce qu'elle est basée sur la conviction commune, depuis la Réforme, que l'Eglise est - et partout et est seulement - là où l'Evangile de Jésus-Christ est proclamé : l'Eglise naît de la Parole de Dieu et non l'inverse.
- Missionnaire, parce que l'unité se vit non pas dans l'adhésion à un corps doctrinal, mais dans le partage effectif de la prédication et de l'administration des Sacrements qui, en quelque sorte, vérifie et réalise cette unité dans la proclamation de l'Evangile dans le monde.
- Ecclésiale parce qu'elle veut réunir l'Eglise dans la richesse de sa catholicité, la diversité de ses traditions, la variété de ses modes de vie et liberté de son témoignage et de son service dans le monde.

La doctrine de la justification par la foi, telle que les Réformateurs l'ont enseignée, est mise en avant par la Concorde comme critère de la juste compréhension de l'Evangile, mais cela ne signifie pas que cette doctrine soit le seul et dernier mot de la proclamation de l'Evangile. La foi chrétienne peut - et sans doute doit - être proclamée aujourd'hui avec d'autres mots, dans

d'autres domaines que celui du salut personnel, mais le lien que nous pouvons faire entre la prédication d'aujourd'hui et cette formulation historique est le critère de la compréhension commune d'un Evangile proclamé de manière diverse et actualisé.

Ce petit détour permet de comprendre pourquoi, si l'ecclésiologie et la doctrine des ministères ne sont pas des critères pour l'unité, l'Eglise et les ministères en sont néanmoins des réalités essentielles :

- Parce que l'Eglise n'a pas d'autre raison d'être que la proclamation de l'Evangile et que c'est cette proclamation de l'Evangile qui crée elle-même l'unité,
- Parce que les ministres qui, dans l'Eglise, sont particulièrement en charge de cette proclamation, sont particulièrement au service de cette unité, dans la manière dont ils exercent leur ministère, comme dans la manière dont leur ministère est mis en place.

C'est bien pourquoi, dans nos liturgies de reconnaissance des ministères, si le service de l'unité de l'Eglise n'est pas mis au tout premier rang des charges des ministres, il y est toujours lié à la tâche principale de la prédication et de l'administration des sacrements.

B - Luther et Calvin : une même réforme, des insistances différentes.

Pour Luther comme Calvin, le ministère n'a pas d'autre raison d'être que l'annonce de l'Evangile, par la prédication de la Parole et l'administration des Sacrements. Les deux Réformateurs ont été conduits à des insistances différentes, liées à leur situation particulière.

Luther et ses disciples sont engagés dans une lutte frontale : leur combat est de mettre au premier plan l'autorité de la Parole de Dieu, selon le témoignage des Ecritures, contre l'autorité de l'Eglise, celle du pape comme celle des conciles, ainsi que Luther le proclame lui-même ans on fameux *non possumus* de la diète de Worms : il faut donc marquer clairement que l'autorité des ministres découle de l'autorité de la Parole prêchée. Cette autorité ne leur appartient pas en propre, mais leur est confiée par l'Eglise, en tant qu'elle-même est créée par la Parole, à l'écoute de cette Parole. C'est ce que développe Mélanchton dans le Traité sur le pouvoir et la primauté du pape (1537) : *"Là où est l'Eglise, là est le droit de servir l'Evangile. Il est donc nécessaire que l'Eglise se réserve le droit d'appeler, de choisir et d'ordonner les ministres. Ce droit est le don fait en propre à l'Eglise ; nulle autorité humaine ne peut le lui ôter... Là donc où est la véritable Eglise, là est nécessairement le droit de choisir et d'ordonner les ministres ; tout comme, en cas de nécessité, même un laïc peut donner l'absolution et devenir ministre et pasteur de l'autre."* (La foi des Eglises luthériennes, 478)

Ceci ne dévalue pas le ministère, ni l'ordre de l'Eglise. Luther explique qu'il n'a aucune opposition à la hiérarchie ecclésiale qui a été mise en place, même si pour lui sa source est humaine et non divine, pourvu que cet ordre de l'Eglise soit consacré à la prédication de l'Evangile. Et l'Apologie de la Confession d'Augsbourg (rédigée en 1531 principalement par Mélanchton en réponse à la *Confutatio* - c'est-à-dire à la réfutation - rédigée par une vingtaine de théologiens défenseurs de Rome) explique que les luthériens considéreraient volontiers l'ordination comme un sacrement si on ne l'entendait pas au sens d'un sacerdoce sacrificiel : *"Nos adversaires n'entendent pas le sacerdoce en partant du ministère de la Parole et des Sacrements qu'il faut offrir à autrui ; ils l'entendent au contraire en parlant du sacrifice, comme s'il fallait qu'il y eût dans la Nouvelle Alliance un sacerdoce analogique au sacerdoce lévitique, qui offrit des sacrifices pour le peuple et qui méritât au profit d'autrui la rémission des péchés. Quand à nous, nous enseignons que le sacrifice du Christ a satisfait pour les péchés du monde entier... Cependant, si l'ordre était entendu en partant du ministère de la Parole, nous l'appellerions volontiers un sacrement. Car le ministère de la Parole a pour lui un commandement de Dieu et possède de sublimes promesses. Dans Romains 1 : "L'Evangile est puissance de Dieu en vue du salut de quiconque croit". De même dans Esaïe 55 : "Ma parole qui sort de ma bouche ne retournera pas vers moi à vide, mais fera tout ce que j'ai*

voulu..." (La foi des Eglises luthériennes, 242).

Quand à l'ordination, elle découle pour les luthériens du sacerdoce universel, qu'elle préserve et met en œuvre. Dans l'Appel à la noblesse chrétienne de la nation allemande (1520), Luther explique : *"Du fait que nous sommes tous également prêtres, nul ne doit se mettre de lui-même en évidence ni entreprendre, sans avoir été autorisé ni choisi par nous, de faire ce dont tous nous possédons également le pouvoir, car ce qui est en commun, nul ne doit le faire sien, sans le consentement et l'investiture de la communauté."*

On voit que **pour affirmer l'autorité première de la Parole évangélique, Luther est amené en quelque sorte à relativiser le ministère en en faisant un ministère ecclésiastique, confié par l'Eglise et retiré par l'Eglise**, fragilisé donc dans son autorité propre. Luther en était tout à fait conscient et dans l'introduction au Petit catéchisme, il écrit un avertissement prophétique de tous les "malaises pastoraux" que pourront connaître les Eglises de la Réforme :

"Prenez-y donc garde, pasteurs et prédicateurs ! Notre ministère n'est plus ce qu'il était sous la papauté ; il est devenu une chose grave et dont le salut dépend. Aussi nous cause-t-il beaucoup de peine et de labeur, de dangers et de tentations ; de plus, il ne nous procure de la part du monde que peu de salaire et peu de reconnaissance. Mais le Christ lui-même veut être notre salaire, pourvu que nous travaillions fidèlement. Que le Père de toute grâces nous soit en aide !" (La foi des Eglises luthériennes, 489)

Calvin, à Genève et dans les diverses Eglises naissantes en Europe, se trouve lui devant le danger des déviations de toutes sortes. Et **pour affirmer l'autorité première de la Parole de Dieu, il affirme fortement l'autorité pastorale, à tel point qu'on peut dire que non seulement ce ministère ne dépend pas de l'Eglise, mais qu'il s'exerce sur l'Eglise, qui doit s'y soumettre.**

Tout d'abord, Calvin est beaucoup plus prudent que Luther sur le sacerdoce universel. Pour lui, il ne s'agit pas du fait que tous les fidèles sont potentiellement ministres dans l'Eglise, mais simplement que, en Christ, ils peuvent s'offrir eux-mêmes à Dieu. Dans l'Institution chrétienne, Calvin ne parle que 3 fois du sacerdoce de tous les fidèles, toujours en opposition au sacerdoce des prêtres dans l'Eglise romaine, et toujours dans un sens très spirituel. Par exemple : *"Nous sommes bien tous prêtres en lui (le Christ qui s'est offert une fois pour toutes), mais c'est seulement pour offrir des louanges et des actions de grâce à Dieu, et principalement pour nous offrir nous-mêmes et, en somme, tout ce qui est nôtre."* (IC IV, XIX, 28).

Ensuite, il fait du ministère pastoral une institution divine, sur laquelle repose l'Eglise. Dès la troisième phrase du livre IV de l'Institution chrétienne, qui traite de l'Eglise : *"Afin que la prédication de l'Evangile eût son cours, il a confié comme en dépôt ce trésor à son Eglise, il a institué des pasteurs et des docteurs par la bouche desquels il nous enseignât..."* (IC IV, I, 1). Ce qui est traduit en termes encore plus nets dans l'article 25 de la Confession de foi de La Rochelle : *"Or, parce que nous ne jouissons de Jésus-Christ que par l'Evangile, nous croyons que l'ordre de l'Eglise qui a été établi en son autorité doit être sacré et inviolable, et pourtant (donc) que l'Eglise ne peut consister (subsister), sinon qu'il y ait des pasteurs, qui aient la charge d'enseigner, lesquels on se doit d'honorer et écouter en révérence quand ils sont dûment appelés et exercent fidèlement leur office..."*. Et un peu plus loin : *"En quoi nous détestons tous les fantastiques qui voudraient bien, en tant qu'en eux est (autant qu'ils peuvent), anéantir le ministère et prédication de la parole de Dieu et des sacrements."*

Ce n'est pas que Calvin s'illusionne sur les qualités pastorales ! Il a d'ailleurs écrit pis que pendre sur la plupart de ses collègues genevois ! Mais il fait de cette institution pastorale une pédagogie divine, dans un triple sens : en utilisant ainsi des hommes pour nous dire sa Parole, Dieu montre combien il aime les humains, pour se confier ainsi à eux ; ensuite, en humanisant ainsi la prédication du mystère de l'Evangile, il le met à notre portée : sortie de bouches

humaines, la Parole pourra être entendue par des oreilles humaines ; enfin, en utilisant ainsi les "*moyens inférieurs*" que sont les pasteurs (Confession de La Rochelle !), il nous habitue à dépendre les uns des autres, même de ceux que nous pouvons considérer comme notoirement imparfaits et inférieurs à nous-mêmes !

J'ai insisté sur cette divergence initiale entre luthériens et calvinistes qui surprend toujours un peu, parce qu'aujourd'hui les réformés sont fiers de mettre en avant leur pratique du sacerdoce universel, en soupçonnant parfois les luthériens de cryptocatholicisme ! ... Mais peut-être est-ce là une manière de conjurer le cléricisme fortement marqué du calvinisme des débuts !

C - Des cheminements plus ou moins partagés

L'histoire de nos Eglises luthérienne et réformée a laissé dans notre culture ecclésiale diverses traces, plus ou moins partagées, à propos du ministère. Pour un parcours rapide, je me focalise sur l'EELF et l'ERF, en pointant seulement quelques moments importants pour la compréhension du ministère pastoral.

1°) La tension réformée entre ministère prophétique et ministère institutionnel :

Elle est la trace dans notre mémoire de la période du Désert et de celle de la restauration.

Après la Révocation de l'Edit de Nantes (1685), les pasteurs ont dû quitter la France, et les rares qui se sont risqués à rester solidaires de leurs paroissiens n'ont pas survécu longtemps ! La période du Désert va être l'occasion de la floraison de ministères "extraordinairement institués" qui vont permettre à l'Eglise protestante de subsister en tant qu'Eglise et de mettre en échec la politique d'étouffement mise en place en détruisant les temples, en exilant les pasteurs, et en interdisant toute pratique publique de la religion prétendue réformée, tout en maintenant une tolérance (théorique) pour les pratiques religieuses dans le domaine privé. Prédicants plus ou moins formés, prophètes, puis prophétesses, réunissent le peuple réformé, le réveillent de son KO, le renvoient vers la Bible et le rappelle à une confession publique. Ce phénomène a connu et connaît encore en partie deux critiques majeures :

- D'abord, le calvinisme établi a récusé cette réalité : il n'y avait pas lieu de reconnaître ce phénomène comme une action de l'Esprit. Et puisqu'il n'y avait plus en France de ministres réguliers, c'est qu'il n'y avait plus d'Eglise, et que les prétendus inspirés n'étaient au mieux que des malades, au pire des imposteurs !

- Ensuite, et en conséquence, cette Eglise du Désert a été décrite de manière de plus en plus négative, au travers de ses aspects les plus étranges et les plus caricaturaux, alors qu'on peut tout aussi bien souligner dans l'Eglise du Désert la permanence de caractéristiques réformées : l'enracinement biblique, le partage du ministère, le caractère central de la prédication dans le culte, le maintien d'une culture religieuse traditionnelle (chant des Psaumes, pratique de la prière personnelle...)... Un catéchisme du début du XX^{ième} siècle jugeait ainsi, de manière péremptoire : "*L'Eglise, jusque là assise sur le roc des Ecritures, tombait dans l'illuminisme.*"

Mon propos n'est pas ici d'apprécier cette période du Désert mais de remarquer qu'elle constitue fréquemment une référence pour les prises de parole et l'exercice de ministères à caractère prophétique, qu'il soient à caractère essentiellement spirituel - comme les Réveils du 19^{ième} siècle ou du milieu du XX^{ième} - ou à caractère politique - par exemple la Résistance et la protection apportée aux Juifs pendant la seconde guerre mondiale.

En tension avec ces ministères prophétiques extraordinaires, il y a le ministère tout à fait ordinaire qui s'est remis en place à la Restauration. Les temps avaient changé, et il s'agissait avant tout pour les Eglises protestantes de retrouver un visage acceptable et tolérable pour tenter de retrouver une place aussi bien dans le paysage religieux français que dans le

protestantisme européen, qui avait été parfois fortement secoué par les prophètes français. Un portrait au vitriol d'Antoine Court par l'historien Daniel Benoit montre bien le contraste : *"Pourvu que les synodes soient régulièrement convoqués, qu'on y prenne de sages mesures, que les pasteurs, les proposants, les anciens, signent la confession de foi et se conforment à la Discipline, il a tout l'air de s'en montrer satisfait..."*. Portrait certainement injuste d'un homme qui a consacré sa vie et ses forces à relever les Eglises protestantes en France, mais qui décrit bien la tension entre l'ordinaire et l'extraordinaire, sans doute tous deux porteurs de fidélités, qui a été vécue dans ce temps de notre histoire.

Je suis enclin à penser - mais c'est une hypothèse et vous pouvez la contester ! - que la trace de ce temps dans notre histoire réformée française n'est pas étrangère à une certaine propension que nous avons à nous vouloir à certains moments prophétiques, volontaristes pour sortir des sentiers battus des traditions - et en particulier des traditions ecclésiales communes - au nom de l'urgence et de l'extraordinaire... et à d'autres moments très tatillons sur les pratiques, désireux de Discipline et attentifs à rechercher des sécurités institutionnelles... !

Les luthériens français n'ont pas connu dans leur histoire de période d'aussi forte rupture et sont donc plus insérés dans une histoire d'Eglise qui s'est développée de manière plus ordinaire, avec des pasteurs toujours présents, une institution qui a certes connu des crises mais pas de véritable interruption. Ils ne partagent pas vraiment cette culture ecclésiale... et sont parfois surpris de sa résurgence parmi nous !!!

2°) Des "types" pastoraux partagés

Par contre, et surtout à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, nos Eglises ont été influencées par plusieurs théologies pastorales qu'elles ont plus ou moins partagées. J'en cite quelques unes :

- Le "pasteur éducateur" - et même rééducateur - qui mène son troupeau essentiellement par le moyen de la visite et de l'enseignement : le réformé Ostervald qui réforme l'Eglise de Neuchâtel à coup de traités de morale, le luthérien Oberlin qui éduque et développe la population du comté alsacien du Ban de la Roche, ou l'évangélique Félix Neff qui travaille à la conversion des alpins de la vallée de Dormillouse en créant des écoles et en leur enseignant les méthodes nouvelles d'agriculture. Cette figure du pasteur éducateur a toujours cours, sous des aspects très divers : du pasteur qui organise des voyages de découverte du monde à celui qui organise des cafés philosophiques...
- Le "pasteur figure christique" tout entièrement consacré à son ministère. On en trouve le type dans la Théologie pastorale d'Alexandre Vinet : *"Le pasteur n'est donc autre chose que le distributeur en titre de la Parole de Dieu... C'est un homme qui se consacre à rompre aux multitudes le pain de la vérité (vous notez le langage eucharistique pour parler de la vie du pasteur)... C'est un homme qui se dévoue (langage sacrificiel) à appliquer, à approprier aux hommes l'œuvre rédemptrice de notre Seigneur Jésus-Christ, en tant que Dieu a résolu de sauver les hommes par la folie de la prédication. Comme Jésus-Christ a été envoyé de Dieu, il est envoyé par Jésus-Christ. Il vient, de sa part, faire par reconnaissance tout ce que Jésus-Christ a fait par amour. Il reproduit tout de Jésus-Christ, sauf ses mérites. Il n'est, quant aux obligations qui lui sont imposées, ni moins, ni plus, que son maître. Il fait, sous les auspices de la divine miséricorde, tout ce que Jésus-Christ a fait sous le poids de la colère divine. Il continue en parole, en œuvres et en obéissance, Jésus-Christ."* Le

ministère pastoral revêt là un caractère dramatique en continuant, contre les forces du mal, la passion du Christ, comme on le voit bien dans les paroles d'un cantique de consécration du temps (d'Amy Bost) : "*Que des armes de Dieu l'Esprit saint te revête, car la lice aujourd'hui s'ouvre devant tes pas ! Pendant que vers le ciel montent nos chants de fête, l'ennemi nous observe et dans l'ombre s'apprête A te livrer demain de périlleux combats... Contre toi que le monde entier se coalise, que la lutte soit longue et l'ennemi jaloux, Tourne-toi vers ton chef, c'est le Chef de l'Eglise...*". En fait, c'est le missionnaire qui réalisera cette figure idéale du pasteur de paroisse.

- Je passe très rapidement sur la figure plus récente du pasteur barthien, le théologien dans la communauté, celui qui a pour seule fonction de dire la Parole dans l'Eglise, afin que l'Eglise s'engage dans la construction du Royaume de Dieu. Cette figure a sans doute eu plus d'influence, en France, dans les milieux réformés que dans les milieux luthériens, moins enclins - à cause de la doctrine des deux règnes - à suivre Barth dans le domaine de l'engagement politique de l'Eglise.
- Deux mots de la "Vie pastorale" de Jean-Jacques von Allmen qui a sans doute plus influencé les luthériens que les réformés. Dans la mouvance de la théologie œcuménique du COE, elle décrit le ministère pastoral comme une fonction christique, en reprenant ainsi la ligne de Vinet, mais de manière plus cléricale :
 - o Thèse 1 de son ouvrage : "*Jésus-Christ est la source, la référence et le but de tout ministère authentique*".
 - o Thèse 2 : "*En tant que ministre de Jésus-Christ, le pasteur a pour devoir de faire écho à la première venue et de préfigurer la seconde venue de son Seigneur ; il est ainsi agent de l'histoire du salut*".
 - o Pour lui, le ministère pastoral revêt le triple ministère du Christ : pas seulement un ministère de gouvernement qui correspondait au ministère royal du Christ, mais aussi ministère de prophète et de sacrificateur.
 - o La figure christique doit être si évidente que le ministère n'est pas possible pour les femmes et que, si le mariage du pasteur est possible, l'épouse doit être choisie en fonction de ce ministère, l'Eglise ayant son mot à dire là-dessus !
- Il faudrait parler encore de beaucoup d'autres figures pastorales, celle de Bonhoeffer qui a sans doute plus marqué la prédication que la pratique pastorale, celle de grands leaders charismatique qui ont proposé une revalorisation du ministère pastoral en fondant sur un charisme et non plus sur une compétence - devenue relative - ou une autorité institutionnelle - contestée. Il faudrait évoquer toute la vague qui a insisté, dans les années 60-70 sur le fait que le ministère pastoral est avant tout un métier, mais il n'en est sans doute pas besoin car cela est proche de nous, et luthériens et réformés ont partagé là les mêmes questions et les mêmes parcours.

Pour terminer, je pointerai deux moments forts qui ont marqué dans notre histoire récente la relations entre luthériens et réformés sur la question précise du ministère :

- Les thèses sur l'ordination de Bosc et Greiner qui ont marqué une étape décisive dans le rapprochement luthéro-réformé

- Les recherches réformées sur le ministère dans les années 1970-1980 qui ont au contraire fait grincer ce lien luthéro-réformé.

3°) Les thèses sur l'ordination de Jean Bosc et Albert Greiner.

Jean Bosc était professeur réformé de dogmatique, et Albert Greiner (actuellement en retraite) inspecteur ecclésiastique de l'EELF Paris. En 1961, au moment où la Fédération protestante de France prend en main de réaliser l'unité institutionnelle du protestantisme français (suite à l'assemblée du Protestantisme réunie à Montbéliard en 1960 qui lui donne ce mandat), ils proposent 6 thèses sur l'ordination qui tentent de décrire un consensus sur la reconnaissance des ministères dans ces Eglises :

En introduction, Bosc et Greiner précisent que le mot d'ordination, qui était utilisé par les luthériens, a été choisi de préférence au terme "consécration" utilisé par les réformés parce que celui-ci suggérerait trop fortement une sacralisation du ministère, alors que le mot "ordination", d'usage œcuménique plus général, indiquait - je cite - "*l'insertion à une place précise et pour une fonction déterminée dans l'Ordre de l'Eglise, c'est-à-dire dans la diversité et l'articulation de son unité*".

- La première thèse donne priorité au caractère personnel de la vocation : c'est le Christ qui appelle et donne des ministres à son Eglise, même si celle-ci peut exercer son discernement et se fasse la voix de la vocation interne. Indiquer cela, c'est bien marquer que le ministre est envoyé par le Christ lui-même ; il n'est pas un simple fonctionnaire (au sens noble du terme !) de l'Eglise ; mais il a une autorité pour mettre en œuvre le don qui lui a été confié.
- La deuxième thèse définit la responsabilité de l'Eglise comme celle de la reconnaissance des vocations apparues en son sein. C'est un travail de sagesse, de discernement, une responsabilité de formation et d'accueil pratique des ministères ainsi donné. On n'a sans doute pas assez remarqué à l'époque l'importance de ces deux premières thèses, car **elles renversent la perspective à propos des ministères : à la place de la question classique "des pasteurs pour quoi faire ?", elle pose l'affirmation "des ministres parce que le Seigneur les donne".** Si on allait au bout de cette perspective, le souci de l'Eglise ne devrait pas être de remplir des postes prédéfinis, mais d'accueillir et de mettre en place les ministres que le Seigneur lui donne, en essayant d'utiliser au mieux leurs charismes.
- Les trois thèses suivantes définissent la cérémonie d'ordination, vue comme "*l'acte liturgique au cours duquel la communauté chrétienne rend publique cette reconnaissance des ministres, les installe dans leur charge et appelle sur eux, par l'imposition des mains, l'assistance du Saint-Esprit*". On précise bien qu'il ne s'agit pas de transmission d'un pouvoir, ni de l'insertion dans un état clérical qui distinguerait le ministre du peuple de l'Eglise. Toutefois, il s'agit bien de la reconnaissance d'une insertion dans une succession de ministres, garantie par la seule fidélité à Jésus-Christ, et l'imposition des mains atteste bien que, en vertu de sa promesse, le Seigneur accordera son assistance au ministre. Les acteurs de cette reconnaissance publique, et en particulier celui qui la préside, sont les ministres déjà ordonnés, qui agissent "*avec l'approbation de tout le peuple de l'Eglise*".

On a donc là une définition du ministère ordonné à la fois assez classique, mais en même

temps très "protestante" par l'insistance sur le fait que c'est le Seigneur lui-même qui est à l'origine du don des ministres, et non l'Eglise, et ouverte sur la reconnaissance d'une diversité de ministères plus large que celle du ministère pastoral paroissial.

Le Synode national ERF de 1961 déclare qu'il reçoit favorablement ces thèses, sans toutefois les mettre en discussion, et qu'il souhaite que ce document soit retenu dans les discussions entre luthériens et réformés pour la constitution d'une Eglise évangélique en France ; il donne à la Commission de liturgie des indications pour la rédaction du projet de liturgie qui lui avait été soumis. Il est intéressant de noter qu'au moment de choisir un terme pour désigner la cérémonie de reconnaissance des ministères, le Synode se divise : 25 voix pour "ordination", 19 pour "consécration et ordination", 14 pour "confirmation", et 11 pour "consécration" !

Une liturgie commune d'ordination sera écrite dans le cadre du CPLR, qui sera adoptée par l'ERAL, l'EELF et l'ECAAL. L'ERF adoptera un autre texte, mais qui garde des éléments essentiels de ce texte commun.

Avant de passer au dernier point, il faut préciser que le projet d'esquisse d'une Eglise évangélique en France (ECAAL, EELF, ERAL et ERF) échouera en 1970, et laissera la place au Conseil permanent luthéro-réformé comme organe de liaison puis de communion entre les 4 Eglises.

4°) La crise à propos du ministère dans l'ERF (1968-1988)

Elle se manifeste au travers de deux actes symboliques des étudiants en théologie :

- Une grève des cours par les étudiants de la Faculté de Montpellier, avant Pâques 68. Le Synode de mai 68 entend une délégation qui déclare ce malaise vient du fait que les étudiants sont préparés pour le seul ministère pastoral paroissial alors que cette forme unique ne suffit plus. Un de ces porte-paroles, Michel Bertrand (!), dénonce la lenteur institutionnelle qui n'a pas donné suite aux décisions de plusieurs synodes qui avaient ouvert la porte à la mise en place de ministères nouveaux par rapport au ministère pastoral classique.

- Un mois après, en juin 1968, huit proposant envoient à la Commission des ministères une lettre dite "de Pomeyrol", dans laquelle ils indiquaient qu'ils ne feraient pas usage de l'autorisation de consécration pastorale qui leur avait été donnée. Ils déploraient *une incohérence ... entre la théologie des ministères généralement admise, la pratique liturgique qui l'exprime et la réalité à laquelle elle donne lieu*. Incohérence particulièrement aigüe au niveau du ministère pastoral paroissial : "*Ce ministère et la consécration solennelle et exclusive qui lui est attachée manifestent et entretiennent dans nos communautés un cléricalisme de fait en contradiction avec la conception du sacerdoce universel en vigueur dans les Eglises de la Réforme*". La plupart des proposant des années suivantes se joignaient au mouvement.

Après pas mal d'hésitations, un long processus de travail est lancé qui aboutira en 1984 à la rédaction de l'article 13 de la Discipline sur les ministères et en 1988 à l'adoption d'une liturgie de reconnaissance des ministères. Cette réflexion a été conduite en plusieurs étapes :

La première a été celle d'une réflexion de fond qui a abouti au texte d'orientation voté par le Synode national 1983 (Nancy). La grande nouveauté de ce texte est d'avoir décidé d'avancer **vers la reconnaissance de la diversité des ministères plutôt que sur celui – traditionnel dans les Eglises réformées – de la diversification du seul ministère pastoral**. Il a été ainsi décidé de reconnaître :

- divers "ministères particuliers" donnés à l'Eglise, sans précision ou limitation à-priori, dont le discernement et la reconnaissance ont été confiés aux conseils presbytéraux,

- des ministères personnels : pastoral, pour l'évangélisation, l'enseignement de la théologie, l'étude et la recherche biblique, la diaconie (liste elle aussi non limitative)
- et des ministères collégiaux : conseils, synodes, etc.

La deuxième étape a été la réflexion sur la reconnaissance liturgique des ministères qui a abouti au vote par le Synode national 1984 (Dourdan) d'un texte d'orientation qui se détermine essentiellement sur trois points.

1. D'abord il décide que le discernement des ministres et des ministères *doit s'exprimer publiquement dans le culte de l'Eglise* :
 - *pour rendre grâces à Dieu des dons qu'il fait,*
 - *pour confesser que la vie de l'Eglise, son peuple, tire son origine de lui seul, Père Fils et Saint-Esprit, un seul Dieu éternellement béni*
 - *pour reconnaître publiquement, accueillir à leur place dans le service de l'Eglise et envoyer ceux que Dieu appelle à un ministère et qui vont y consacrer tout ou partie de leur temps*
 - *pour s'engager solidairement avec eux*
 - *pour demander sur eux le secours du Saint-Esprit pour l'exercice de leur tâche.*
2. La seconde décision particulièrement significative a été de choisir, pour cette expression publique dans le culte, le titre de "*liturgie de reconnaissance des ministères*", au lieu de celui d'ordination, pour refuser explicitement son sens "*entrée dans un clergé*".
3. La troisième décision a été que tous les ministères de l'union seront reconnus de la même manière, sans prééminence du ministère pastoral, "*le ministère de la Parole et des sacrements étant premier mais non supérieur*", ce qui, à la fois, refuse toute hiérarchie et élargit le "ministère de la Parole et des sacrements" à d'autres qu'au seul ministère pastoral.

Les choix du Synode national ont provoqué pas mal de troubles, parmi nos partenaires proches, mais aussi de manière plus large dans le monde réformé. Les instances de la Concorde de Leuenberg ont en particulier interrogé l'ERF sur le sens de ces décisions. Le fond de la question était de savoir si – notamment par l'abandon du terme d'ordination et le choix de la diversité des ministères, avec la possibilité de reconnaissance de ministères à temps partiel et limités dans la durée – l'ERF ne s'était pas exclue de fait de la communion des Eglises de la Réforme. Le Président du Conseil national, Jean-Pierre Monsarrat, a alors répondu en expliquant les choix faits, et notamment :

- Que le remplacement du mot "ordination" par l'expression "reconnaissance liturgique des ministères" a été le résultat du refus d'employer un mot qui désigne principalement en France l'ordination au sacerdoce catholique, mais ne touche en rien le fond car - écrit-il - "*nous entendons bien exprimer par "reconnaissance du ministère pastoral" ce que l'on entend par "ordination" lorsque ce terme est débarrassé de sa connotation sacerdotale.*" Il note d'ailleurs que l'inspection de Montbéliard s'est montrée sensible au même problème quand - ayant choisi le terme "ordination" - elle indique qu'il n'en présente pas moins de *graves dangers de compréhension au niveau du peuple de l'Eglise*, à cause de sa perception catholique romaine...
- Que le choix de la diversité des ministères - également reconnus - à la place de la diversification du ministère pastoral ouvre la porte à l'originalité de nouveaux

ministères sans nuire à la spécificité du ministère pastoral de la Parole et des Sacrements, qui demeure, et il rappelle la formule du texte voté par le Synode national de Dourdan : *"le ministère de la Parole étant premier mais non supérieur..."*

J'espère avoir montré que, si ces différences créent quelques complications pour le vocabulaire et l'établissement pratique du Rôle des ministres de l'Eglise unie, elles ne constituent pas des obstacles, mais ouvrent l'espace de l'unité par la reconnaissance réciproque, comme l'indique la décision commune de Dourdan qui a fait le choix *"d'un rôle unique des ministres de l'Eglise unie organisé de manière à faire droit à la fois au souci de l'EELF de bien marquer la spécificité du ministère pastoral ordonné au sein de la diversité des ministères reconnus, et à celui de l'ERF de bien marquer la diversité des ministères également reconnus qui n'exclut pas la spécificité du ministère pastoral, premier mais non supérieur."*

Ceci rejoint sur le fond le projet d'Eglise unie, qui n'est pas celui d'une uniformité ecclésiale, mais de l'unité dans la mission d'annoncer l'Evangile : ***"Le but premier de l'Eglise unie, telle qu'elle est proposée, est donc bien d'unir les dons qui nous sont faits en vue d'un meilleur témoignage et service de l'Evangile dans notre pays. Il ne s'agira donc pas d'uniformiser des conceptions et des pratiques ecclésiales, mais de témoigner et de servir ensemble, dans la solidarité et le partage. "***

Marcel Manoël

V. Rapport sur les ministères régionaux

Aumônerie d'hôpitaux

Le Synode Régional a demandé aux paroisses locales concernées de « veiller à la mise en place des modalités de fonctionnement des charges d'aumônerie » durant l'année 2009-2010. Malheureusement, le débat s'est focalisé sur la suppression des postes d'aumônerie, alors que la question essentielle est la suivante : comment assurer une présence hospitalière dans la situation actuelle de notre région ?

Que cette réflexion ait aboutie ou non à la demande de suppression des postes d'aumônerie (seule la suppression du poste Rouen III a été demandée (annexe 1), le conseil presbytéral de Roubaix s'est prononcé pour le maintien du poste de Roubaix II), certains éléments récurrents sont apparus.

L'importance de notre présence dans le monde hospitalier est réaffirmée.

La suppression du poste de Rouen III n'implique pas que la paroisse se dégage de toute responsabilité vis-à-vis de l'hôpital. De même, le non pourvoi des postes du Havre et de Roubaix II ne conduit pas les paroisses à se contenter d'imposer un tampon « Aumônerie vacante » sur leurs responsabilités vis-à-vis de l'hôpital.

D'ailleurs, les paroisses qui n'ont pas de postes d'aumônerie veillent également à être présent dans les hôpitaux et personne n'envisage ce temps consacré à la présence auprès des malades comme un temps pris au temps paroissial.

L'aumônerie est une responsabilité sectorielle. A Rouen, à Roubaix comme au Havre, la question de l'aumônerie est traitée non seulement à l'échelle de la paroisse mais elle implique tout un secteur. Cela montre bien la synergie, la solidarité et les intérêts communs qui unissent des paroisses voisines. Les paroisses de Rouen et d'Elbeuf ont sur ce point rédigé une charte d'aumônerie (annexe 2)

Mais cela n'est pas sans poser des difficultés nouvelles. En effet, nés dans la période d'expérimentation, les secteurs ne sont pas encore régis par notre discipline. Ce qui, aux questions de répartition du temps et des frais, ajoute les questions de la nomination et de l'évaluation du ministère ainsi que celle de la formation (les aumôniers d'hôpitaux reçoivent une formation particulière (CPT), qu'en sera-t-il de leur remplaçants ?

Aumônier laïc ?

Dans le secteur Boucle de Seine est apparu un aumônier laïc. Mme Hanta Ramahaléo occupe à mi-temps le poste d'aumônerie défini par l'hôpital. Envoyée par le Conseil Presbytéral de Rouen, elle a suivi la formation CPT, est rémunérée par l'hôpital et exerce un véritable ministère d'accompagnement et d'écoute vis-à-vis des malades et du personnel hospitalier. L'expérience est très positive et sans doute appelée à se répéter mais quelques questions doivent être résolues : quel discernement et quel accompagnement pour un tel ministère ? Quelle durée de mandat ? Quelle reconnaissance liturgique ?

Décision :

Dans le cadre de la réflexion sur les postes d'aumônerie, sur la proposition du Conseil régional et après décision favorable du Conseil presbytéral de Rouen, le Synode régional demande au synode national la suppression du poste Rouen III.

**44 VOIX POUR
4 CONTRE
ADOPTE**

Décision :

Dans le cadre de la réflexion sur les postes d'aumônerie d'hôpitaux, le Synode Régional demande au conseil régional et aux Eglises locales concernées de travailler ensemble pendant cette année 2010-2011 afin de préciser les modalités de fonctionnement des charges d'aumônerie : charte d'aumônerie, équipe d'accompagnement, frais de fonctionnement. Le bilan de cette réflexion sera proposé au Synode régional de 2011 à l'appui de la réflexion sur les modifications à apporter à la discipline dans le cadre de l'union ERF/EELF

**60 VOIX POUR
ADOPTÉ**

Décision

Le Synode Régional exprime sa reconnaissance à Hanta Ramahaléo pour son engagement dans l'aumônerie hospitalière à Rouen demande aux paroisses de Rouen et d'Elbeuf (secteur Boucles de Seine) de prolonger, avec la participation du conseil régional la réflexion sur cette mission d'un laïc chargé d'aumônerie. Le bilan de cette réflexion sera proposé au Synode régional de 2011 à l'appui de la réflexion sur les modifications à apporter à la discipline dans le cadre de l'union ERF/EELF

**61 VOIX POUR
ADOPTÉ**

Les chargés de mission

En 2007, le Synode régional accueillait les chargés de mission. Au bout de 3 ans, un point sur la situation.

Les chargés de mission sont reconnaissants de l'appel qui leur a été adressés et sont prêts à continuer à mettre leurs compétences au service de notre région. La qualité de leur travail a été reconnue par les paroisses qui ont fait appel à eux.

Néanmoins, force est de constater que les paroisses qui ont fait appel aux chargés de mission sont peu nombreuses et que l'implication de ces chargés de mission régionaux dans la vie régionale est souvent restée floue. Ce flou étant sans doute dû à l'étendue de chaque champ de mission. Il est en effet flagrant que Michèle Mélières dont la mission était la mieux définie (elle reprenait une expérience mise en place dans la région Ouest) a le moins souffert de ce flou.

S'il serait dommage pour notre Eglise de se priver d'un tel projet, il est souhaitable que chaque mission soit reprécisée et recentrée par le Conseil Régional en vue d'une meilleure articulation entre le régional, le local et la vocation particulière de chaque CM.

Propositions du CR

Demander aux chargés de mission de mettre en place la prochaine journée des conseillers.

Michèle Mélières : la mission reste la même avec, en plus la mise au point d'un livret "Bible et chants populaires" avec Francine Guiberteau.

Francine Guiberteau : production d'un livret "Bible et chants populaires" qui sera également à disposition sur Internet.

Martine Durand: Production d'un matériel qui permettrait de faire connaître les projets Kiliba et Zambie aux paroisses

Jean Guérin : lancer avec les consistoires des projets d'évangélisation liés aux différents lieux de tourisme de notre région.

Décision :

Le Synode Régional accepte la redéfinition des missions des chargés de mission proposée par le Conseil Régional

**61 VOIX POUR
ADOPTE**

Le poste développement de l'Eglise

Depuis le Synode Régional 2008, le pasteur Didier Destin exerce le mi-temps « développement de l'Eglise » sur les Eglises locales de Calais et Boulogne Sur mer, poste rattaché à l'association culturelle « Présence Réformée en Nord Normandie ».

Si cette mission est un réel soutien pour les Eglises locales dans lesquelles il s'exerce, des écueils sont à éviter.

Le pasteur chargé de la mission développement de l'Eglise n'est pas le pasteur de Calais/Boulogne, et il lui serait impossible de tenir ce rôle (mi-temps, éloignement) il faut donc à tout prix éviter d'entrer dans une logique de desserte. Pour cela, des objectifs précis seront donnés au pasteur Didier Destin par le Conseil régional:

-veiller à une meilleure coopération avec l'équipe consistoriale

- prolonger et renforcer la dynamique déjà existante (entre autres autour de la catéchèse)

Quelques questions :

Afin d'être en bonne adéquation avec l'évolution de la situation locale, le poste « Pour le développement de l'Eglise » reste un mandat de 1 an renouvelable. Faut-il poser une limite au nombre de mandat ?

Si le pasteur chargé de la mission « Pour le développement de l'Eglise » rencontre le conseil régional et si des représentants du conseil régional rencontrent les paroisses dans lesquelles il est envoyé, ne faudrait-il pas prévoir une rencontre entre un/des représentants des Eglises locales concernées ?

Cette mission peut-elle être reproduite dans d'autres endroits et avec d'autres ministres ?

Décision

Le synode régional reconduit pour un an le poste « Pour le développement de l'Eglise » sur le secteur Côte d'opale.

**65 VOIX POUR
ADOPTE**

VI. Décisions Processus d'Union juridique

❖ N°1 : Choix de l'union nationale/Support juridique

Le Synode régional de Merville-Franceville réuni les 19-20-21 novembre 2010 donne un avis favorable au projet de décision qui suit :

A la suite des décisions du synode national de 2007 et 2009,
Sur proposition du conseil national,

Le synode national donne son accord pour que, après avoir modifié ses statuts (et notamment son titre) et sa Discipline en tenant compte des recommandations exprimées par le synode général des associations cultuelles de l'Eglise évangélique luthérienne de France, l'union nationale des associations cultuelles de l'Eglise réformée de France devienne le support juridique de la nouvelle Eglise unie.

**67 VOIX POUR
ADOPTE**

❖ N°2 : Assemblée préparatoire commune

Le Synode régional de Merville-Franceville réuni les 19-20-21 novembre 2010 donne avis favorable au projet de décision qui suit :

Sur proposition conjointe des comités directeurs,
Vu les avis des synodes régionaux,
Le synode national DECIDE :

1. En vue de l'établissement des textes de référence de la nouvelle Eglise unie demandée par les synodes de 2007 et 2009, les comités directeurs de l'EELF et de l'ERF convoqueront en février-mars 2012 une assemblée préparatoire commune chargée de trouver le plus large consensus quant aux textes qui seront soumis au synode général de l'EELF et au synode national de l'ERF.

2. Cette assemblée préparatoire sera composée de tous les membres, avec voix délibérative et consultative, des deux synodes. En tant que de besoin, ces délégués seront réunis en deux collèges, l'un luthérien et l'autre réformé.

L'assemblée sera présidée par un bureau composé en nombre égal de membres de chacun des deux collèges, et ses débats suivront le document « règlement de l'assemblée préparatoire commune » approuvé par chacun des deux synodes.

3. Les textes qui n'auraient pas pu recueillir l'accord préalable de l'assemblée préparatoire ni celui des deux synodes [général et national] réunis en 2012 seront inscrits à l'ordre du jour de la session 2014 du synode national de l'Eglise unie après avis des synodes régionaux de l'automne 2013. Dans l'attente de ces décisions, les synodes du printemps 2012 décideront quelle disposition de l'EELF ou de l'ERF servira provisoirement de référence.

4. Le synode exhorte les participants à cette assemblée préparatoire commune à rechercher et convenir ensemble de tous les éléments indispensables à la mise en œuvre de l'Eglise unie dès 2013.

**67 VOIX POUR
ADOPTE**

❖ N°3 Le calendrier de renouvellement des conseils et délégations

Le Synode régional de Merville-Franceville réuni les 19-20-21 novembre 2010 donne avis favorable au projet de décision qui suit :

Dans l'attente de l'approbation par le synode national du printemps 2012 des statuts-type de chacune des associations cultuelles membres de l'Eglise unie et des statuts de l'union nationale, et afin de permettre la mise en place des conseils dans le cadre d'un calendrier homogène pour la nouvelle Eglise unie protestante,

le synode national,
sur proposition du conseil national,
vu l'avis des synodes régionaux,

1°) autorise chaque *assemblée générale d'association cultuelle* membre de l'UNAC.ERF à, sur proposition du conseil presbytéral, prolonger ou réduire la durée des mandats des conseillers presbytéraux qui devaient arriver à échéance au 1^{er} trimestre 2012, afin qu'un renouvellement complet des conseils presbytéraux soit organisé pour l'ensemble de l'Eglise unie protestante au cours du dernier trimestre 2012, après approbation par chaque assemblée générale de statuts conformes aux statuts-types approuvés par le synode national au printemps 2012, ainsi que, en conséquence, à prolonger d'autant la durée du mandat des membres du bureau du conseil presbytéral ;

2°) prolonge à titre exceptionnel le mandat de chaque assemblée de consistoire et de chaque conseil du consistoire jusqu'à la fin de l'année 2012,

3°) prolonge à titre exceptionnel le mandat des délégués des associations cultuelles au synode régional d'un an, ainsi que celui des membres de chaque conseil régional et, le cas échéant, des équipes régionales, jusqu'au renouvellement du mois de mars 2013,

4°) charge chaque *conseil régional* de demander à tous les conseils presbytéraux de convoquer une assemblée générale au cours des mois d'octobre ou novembre 2012 avec à l'ordre du jour d'une part la modification des statuts pour les rendre conformes aux statuts-type approuvés par le synode national du printemps 2012 et d'autre part le renouvellement du conseil presbytéral selon ces nouveaux statuts, étant précisé que le mandat des conseillers presbytéraux élus lors de cette assemblée générale prendra fin à l'issue de l'assemblée générale tenue lors du premier trimestre 2016 ;

5°) charge le *conseil national* de convoquer une première session ordinaire de tous les synodes régionaux au mois de mars 2013, afin de procéder notamment à la désignation des délégués au synode national et à l'élection du conseil régional.

**58 VOIX POUR
ADOPTÉ**

❖ **N°4 : Choix du nom de l'église unie :**

Le Synode régional de Merville-Franceville réuni les 19-20-21 novembre 2010 donne avis favorable au projet de décision qui suit :

Le synode national,
Sur proposition conjointe des comités directeurs,
Vu l'avis des synodes régionaux,
Décide de désigner la nouvelle Eglise qui sera constituée au terme du processus d'union de l'Eglise évangélique luthérienne de France et de l'Eglise réformée de France par le titre suivant :

**Église unie protestante de France
Communion luthérienne et réformée**

**7 VOIX POUR
REJETE**

Vu cet avis défavorable, le rapporteur propose et le modérateur met aux voix un nouveau texte :

❖ **N° 4 bis : Choix du nom de l'église unie :**

Le Synode régional de Merville-Franceville réuni les 19-20-21 novembre 2010 donne avis défavorable au projet de décision qui suit :

Le synode national,
Sur proposition conjointe des comités directeurs,
Vu l'avis des synodes régionaux,
Décide de désigner la nouvelle Eglise qui sera constituée au terme du processus d'union de l'Eglise évangélique luthérienne de France et de l'Eglise réformée de France par le titre suivant :

**Église unie protestante de France
Communion luthérienne et réformée**

Le Synode régional de Merville-Franceville réuni les 19-20-21 novembre 2010 prend acte du mot "uni", celui-ci témoigne à la fois de notre volonté d'unité et de notre souci de reconnaître l'existence d'autres dénominations protestantes.

Le synode attire l'attention du synode national sur l'ordre des mots.
Nous sommes d'abord "protestants" avant d'être unis.
Nous proposons donc :

**Eglise Protestante unie de France
Communion luthérienne et réformée.**

**53 VOIX POUR
6 CONTRE
ADOpte**

❖ N°5 : Durée des mandats électifs

Le Synode régional de Merville-Franceville réuni les 19-20-21 novembre 2010 donne avis favorable au projet de décision qui suit :

Le synode national,
Sur proposition conjointe des comités directeurs,
Vu l'avis des synodes régionaux,
Décide de fixer à quatre années la durée des mandats électifs au sein de l'Eglise unie protestante de France.

**59 VOIX POUR
1 CONTRE
ADOPTE**

VII. Décisions Processus d'Union ministère

Rôle des ministres et Commission des ministères

Le synode régional de l'ERF en Nord-Normandie, réuni du 19 au 21 Novembre à Merville, reconnaît dans le texte d'orientation en douze points « Rôle des ministres et Commission des ministères » le cadre permettant de mettre en place « *une seule Commission des Ministères responsable devant le synode de l'Eglise unie* » et « *un Rôle unique des ministres de l'Eglise unie organisé de manière à faire droit à la fois au souci de l'EELF de bien marquer la spécificité du ministère pastoral ordonné au sein de la diversité des ministères reconnus, et à celui de l'ERF de bien marquer la diversité des ministères également reconnus qui n'exclut pas la spécificité du ministère pastoral, premier mais non supérieur* » (Décision du Synode national de Bourg-la-Reine, 2009),

et transmet aux rapporteurs nationaux les remarques suivantes :

**56 VOIX POUR
ADOPTE**

1) à propos des ministères locaux et régionaux §3

Dans de nombreux cas et en particulier dans le cas des expérimentations actuelles, l'accompagnement de ces ministères est assuré conjointement par les conseils presbytéraux et par les conseils régionaux. Il conviendrait dans ces cas de bien expliciter les responsabilités des uns et des autres.

**59 VOIX POUR
ADOPTE**

2) à propos des ministères personnels de l'Union §5

Ce paragraphe laisse entendre que les enseignants de l'IPT doivent être admis par la CDM alors que le tableau récapitulatif de la CDM n'envisage pas cette hypothèse. Qu'en sera-t-il dans l'Eglise Unie ?

**63 VOIX POUR
ADOPTE**

3) à propos de la reconnaissance de ministère-ordination §8

Le synode regrette le caractère bancal de la dénomination « reconnaissance de ministère-ordination ». Le terme « ordination » est utilisé par la Communion des Eglises Protestantes en Europe, en particulier dans l'article 33 de la concorde de Leuenberg. Il est aussi utilisé à plusieurs reprises dans *l'Institution de la religion chrétienne*. Par conséquent, nous proposons de retenir le terme « ordination » tout en refusant le sens clérical qu'il pourrait évoquer.

23 VOIX POUR

31 CONTRE

REJETE

4) à propos du rôle des ministres §9 et de la CDM §10

Les ministres actuels ont signé soit les textes luthériens, soit la déclaration de foi de 1938. Que signeront les nouveaux ministres ? Seront-ils obligés de faire un choix ? Le synode régional NN souhaite que soit envisagée la possibilité de devenir ministre de l'Eglise Unie sans mention particulière d'une étiquette réformée ou luthérienne. L'absence de déclaration de foi commune complique une telle démarche. Le synode régional demande donc aux comités directeurs de veiller à la rédaction d'une déclaration de foi commune.

29 VOIX POUR

13 CONTRE

REJETE

5) à propos de la commission régionale d'accompagnement §11

Le synode approuve et comprend la possibilité d'une telle commission mais rappelle l'exigence de confidentialité et de professionnalisme que nécessite tout accompagnement. Il affirme que l'accompagnement collégial d'une commission ne remplit pas la même fonction qu'une supervision ou qu'un accompagnement spirituel individuel.

59 VOIX POUR

ADOPTE

6) à propos des changements de postes §12

Le synode NN souhaite qu'à l'occasion du projet d'union soit clarifié et expliqué aux conseils presbytéraux le processus de changement de poste des ministres.

60 VOIX POUR

ADOPTE

VIII. Décisions financières

DECISION N°1

Approbation des comptes

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 19, 20 et 21 Novembre 2010 à Merville Franceville approuve les comptes de résultat de l'exercice 2009 tels qu'ils sont présentés :

- Produits : 997.716 €
- Charges : 961.687 €
- Excédent : 36.029 €

et en donne quitus au conseil régional.

**66 VOIX POUR
1 ABSTENTION
ADOPTE**

DECISION N°2

Affectation du résultat de l'exercice

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 19, 20 et 21 Novembre 2010 à Merville Franceville

Décide d'affecter l'excédent de l'exercice 2009 de 36.029 € au fond de roulement.

**71 VOIX POUR
ADOPTE**

DECISION N°3

Décision budgétaire pour l'exercice 2010

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 19, 20 et 21 Novembre 2010 à Merville Franceville

Décide en cas d'excédent budgétaire pour l'année 2010 de

- Provisionner une partie de l'excédent pour une valeur maximale de 20% au titre B de l'exercice de l'année n+1

**71 VOIX POUR
ADOPTE**

DECISION N°4

Approbation du budget 2010 de l'Asemerf

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 19, 20 et 21 Novembre 2010 à Merville Franceville

Approuve le budget 2011 de l'Asemerf, section régionale Nord-Normandie pour un montant de 3 800 € et adopte la répartition entre les consistoires.

**65 VOIX POUR
ADOPTE**

DECISION N°5

Parc auto régional : tarifs 2009

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 19, 20 et 21 Novembre 2010 à Merville Franceville

Fixe les barèmes suivants pour l'année 2011 :

- Redevance mensuelle :
 - Véhicule essence : 140 €
 - Véhicule diesel : 160 €
- Amortissement supplémentaire : 0.05 €/km
- Utilisation privée : 0.30 €/km
- Utilisation d'un véhicule régional au profit d'autres organismes : 0.30 €/km

Selon les modalités de l'annexe au règlement du Parc Auto Régional.

**68 VOIX POUR
ADOPTE**

DECISION N°6

Utilisation des véhicules de service en dehors du PAR NN

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 19, 20 et 21 Novembre 2010 à Merville Franceville

Compte tenu des conclusions du contrôle de l'URSSAF fait en 2007, Compte tenu de la volonté manifestée au niveau national d'uniformiser les barèmes de remboursement des **frais engagés par les ministres lors de l'utilisation à titre privé** des véhicules de service mis à leur disposition par les Eglises locales ou les Consistoires,

Demande aux conseils presbytéraux d'appliquer le barème suivant :

- Utilisation à titre privé du véhicule de service affecté par l'Eglise locale ou le consistoire : **0,30 mini** €/km, carburant inclus, selon les modalités définies pour les véhicules du Parc Auto Régional

**69 VOIX POUR
ADOPTE**

DECISION N°7

Remboursement des frais kilométriques à un laïc pour le service de l'Eglise

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 19, 20 et 21 Novembre 2010 à Merville Franceville

Compte tenu de la volonté manifestée au niveau national d'uniformiser les barèmes de remboursement des **frais engagés par les laïcs** lors de l'utilisation de leur véhicule personnel dans le cadre des activités de l'Eglise que ce soit au niveau local, consistorial ou régional,

Demande aux conseils presbytéraux, aux consistoires et au conseil régional d'appliquer le barème suivant :

- Remboursement des frais kilométriques à un laïc lors de l'utilisation de son véhicule personnel : 0,30 €/km, carburant inclus, hors frais de péage et de stationnement.

**68 VOIX POUR
ADOPTE**

DECISION N°8

Voitures du PARC AUTO Nord Normandie

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 19, 20 et 21 Novembre 2010 à Merville Franceville

Compte tenu de l'état des véhicules du PARC demande au conseil régional d'étudier d'autres modalités de fonctionnement et notamment la possibilité d'utiliser des véhicules selon le mode leasing.

**67 VOIX POUR
ADOPTE**

DECISION N°9

Budget 2011

Approbation du budget 2011

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 19, 20 et 21 Novembre 2010 à Merville Franceville,

Ayant pris connaissance du budget de la Région pour l'exercice 2011, approuve :

- le budget pour un montant de **1 054 910 €** en dépenses.
- la répartition des contributions des Eglises locales pour un montant de 1 034 910 Euros augmenté d'un don exceptionnel de 20 000 Euros affecté au titre B.

**60 VOIX POUR
ADOPTE**

L/c

BUDGET 2011

PROJET ACCEPTE

Participations des Eglises Locales

EGLISE	Contribution 2007	Contribution 2008	Contribution 2009	Contribution 2010	Contribution 2011
	montant	montant	montant	montant	montant
SAINT-AMAND	14 990	15 174	15 402	15 564	15 200
VALENCIENNES	21 159	21 419	21 741	21 969	20 246
MAUBEUGE	15411	15 565	15 565	15 721	15 850
CAMBRAI - WALINCOURT	26 747	22 853	23 300	23 545	23 700
CAMBRESIS -EST	21 324	16 744	17 100	17 279	17 300
LANDOUZY	27 566	27 905	28 324	28 621	27 500
AISNE 1	27 489	27 489	25 702	25 972	26 150
AISNE 2	15 282	15 282	15 282	15 360	15 360
SOMME	32 710	33 200	33 700	33 970	34 310
HAINAUT-PICARDIE	202 678	195 632	196 116	198 000	195 616
BOULOGNE-B-D	17510	17 725	17 903	18 082	15 000
CALAIS	14 645	14 645	14 791	14 791	11 300
DUNKERQUE	17 983	18 204	18 478	18 625	18 630
LILLE	85 255	85 255	86 108	87 012	87 885
FIVES	32 269	32 665	29 693	30 005	30 010
ROUBAIX -TOURCOING	24 962	25 336	25 843	26 256	26 500
ARTOIS	22 320	22 650	22 990	23 231	23 463
DOUAI	22 232	22 505	22 843	23 083	23 150
LIEVIN-HENIN-LENS	17 685	17 864	18 132	18 322	18 505
FLANDRES-ARTOIS-LITTORAL	254 861	256 851	256 780	259 408	254 443
BOLBEC	29 061	29 419	29 860	30 009	30 185
DIEPPE	24 634	24 880	25 129	25 380	25 545
ELBEUF	21 631	21 897	22 116	22 337	22 350
EVREUX	35 875	36 317	36 861	37 304	37 700
LE HAVRE	112 664	112 664	112 664	110 974	111 200
LILLEBONNE	29 935	30 304	30 758	31 081	31 081
LUNERAY	51 004	51 631	52 405	53 191	53 725
ROUEN	106 340	108 467	110 636	112 296	113 420
HAUTE NORMANDIE	411 144	415 578	420 430	422 573	425 206
ALENCON	23 043	23 274	23 506	23 506	23 600
BOCAGE NORMAND	22 643	22 643	22 982	23 166	23 166
CAEN	48 872	49 473	50 215	50 843	51 200
PAYS D'AUGE	24 198	24 500	24 892	25 200	25 350
CHERBOURG	7 366	7 500	7 650	7 800	7 900
SUD-MANCHE	14 303	14 480	14 720	14 874	15 025
BESSIN	5 233	5 233	5 233	5 233	5 280
COTE DE NACRE	8 937	8 937	9 026	8 124	8 124
BASSE NORMANDIE	154 595	156 039	158 225	158 746	159 645
TOTAL	1 023 278	1 024 100	1 031 550	1 038 726	1 034 910

Budget ASEMERF

(accepté au synode)

CONSISTOIRES	MONTANT
HAINAUT - PICARDIE	785
FLANDRES-ARTOIS LITTORAL	1050
HAUTE NORMANDIE	1310
BASSE NORMANDIE	655
TOTAL	3800 €

IX. VŒUX

VŒU 1 :

Le Synode régional Nord-Normandie réuni à Merville Franceville les 19, 20, 21 novembre 2010,

Demande au Conseil National de l'Eglise Réformée de France, suite à la dynamique lancée par le rassemblement national jeunesse Le Grand Kiff, de programmer un nouveau rassemblement dès le synode national de 2011.

Le synode se fait ici l'écho des souhaits des jeunes et des Eglises locales.

La politique jeunesse menée par le Conseil National et certaines régions, a permis la création de postes d'animateurs régionaux, de dynamiser le réseau jeunesse, d'impulser la formation BAFA et BAFD de jeunes responsables, la réalisation du Grand Kiff, et de toute la dynamique qui s'en est suivie.

Tout cela réjouit l'Eglise, l'encourage et est porteur d'espérance ! Il est important que le Conseil National poursuive cette politique en allant encore plus loin dans les moyens humains et financiers.

Il s'agit :

1. d'encourager les huit régions de l'Eglise Réformée de France à se doter chacune d'une équipe jeunesse et si possible d'un poste d'animateur régional jeunesse.
2. de coordonner cette action avec un animateur national jeunesse.
3. d'encourager et de favoriser la mise en place d'actions locales, régionales ou nationales, afin d'annoncer l'Evangile auprès des jeunes, de les accompagner spirituellement, et de permettre qu'ils soient à leur tour des témoins auprès de leurs contemporains.

Les jeunes ne sont pas l'Eglise de demain. Ils sont avec nous et toutes les générations l'Eglise d'aujourd'hui.

**60 VOIX POUR
1 CONTRE
ADOPTE**

VŒU 3 :

Le Synode régional Nord-Normandie réuni à Merville Franceville les 19, 20, 21 novembre 2010,

Demande au Conseil National d'encourager une solidarité pastorale interrégionale sur la France entière.

Il existe une solidarité consistoriale, régionale et même entre régions frontalières (avec la Belgique en particulier). Mais lorsque cette solidarité ne peut se réaliser par manque de ministres, pourquoi ne pas envisager une solidarité interrégionale ? Cambrai et Maubeuge ne sont pas si loin de la région parisienne, un pasteur parisien ne pourrait-il pas donner quelques jours par mois à ces paroisses sans pasteur ?

**51 VOIX POUR
6 CONTRE
ADOPTE**

VŒU 4 :

Les actions engagées par de nombreuses paroisses, les vœux émanant des différents synodes montrent que notre Eglise a su s'emparer largement de la question écologique. Afin d'appuyer et d'approfondir cette réflexion, le Synode régional Nord-Normandie réuni à Merville Franceville les 19, 20, 21 novembre 2010,

Demande au Conseil National de lancer dans la continuité de la réflexion chrétienne existante une réflexion théologique, critique et ecclésiale sur l'écologie.

**57 VOIX POUR
1 CONTRE
ADOPTE**

X. Election du modérateur 2011

Hélène KEMPF

**59 VOIX POUR
2 CONTRE
ADOPTE**

Offrande du culte

Le Conseil régional a proposé une double destination pour l'offrande 2010 du culte synodal à savoir :

*Haïti afin de contribuer à l'accompagnement des familles durement touchées par le tremblement de terre. La Fédération Protestante d'Haïti est engagée dans de nombreux projets que la F.P.F. soutient tant financièrement qu'humanement avec le départ pour Haïti du Pasteur P. Verseil au nom de la F.P.F.

*le projet régional Zambie. En 2010, les jeunes de notre Région sont allés en Zambie, 2011 sera l'année de l'accueil par notre région de ce projet tripartite. Dés à présent, nous voulons ainsi montrer notre engagement auprès des jeunes et les encourager à bâtir un beau programme de rencontre.

Montant de la collecte 983,82 E

XI. Assemblée Générale de la Société Chrétienne de Nord-Normandie

DECISION N°1

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 19, 20 et 21 Novembre 2010 à Merville Franceville

Approuve les comptes de l'exercice 2009 tels qu'ils sont présentés et en donne quitus au comité directeur.

**68 VOIX POUR
ADOPTE**

